

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**ÉPURATION DE L'ESPRIT RÉALISÉE
PAR LA TRAGÉDIE AU TRAVERS DE LA NÉCESSITÉ, LA
PROBABILITÉ, ET LA POSSIBILITÉ**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Güvenç Recai Ayar

Directeur de Recherche: Yrd. Doç. Dr. Tarık Necati Ilgicioğlu

Mémoire pour l'obtention du DEA 'Philosophie'

Janvier 2008

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
PREMIER PARTIE- TRAGEDIE EN TANT QUE L'ART	3
Chapitre 1. Analyse du Devenir et l'Art	3
Chapitre 2. L'art et Productions de l'Art au regard de la Possibilité	7
Chapitre 3. Différenciation de la Tragédie des autres Représentations	9
Chapitre 4. Histoire et les autres Parties de la Tragédie	10
Chapitre 5. Le Bien Suprême et l'Action représentée en tant que la Fin	17
Chapitre 6. Le Bien Universel	19
Chapitre 7. La Quiddité du Bien	22
DEUXIEME PARTIE – INTELECT ET L'UNITE DE L'HISTOIRE	
Chapitre 1. Unité de l'Histoire	26
Chapitre 2. La production de l'histoire au travers de la probabilité La nécessité et la possibilité	31
Chapitre 3. Étendue de l'Histoire	37
Chapitre 4. La Pensée de Quantités Divisibles et Indivisibles par l'Intellect.....	38
TROISIEME PARTIE- CONDITIONS DE FORMATION DES AFFECTIONS..	39
Chapitre 1. Mouvement des Affections de l'esprit	39
Chapitre 2. Tableau générale de formation des Affections.....	43
Chapitre 3. Produire d'épuration au moyen du récit générale.....	46
Chapitre 4. Conviction par la Syllogisme	51
CONCLUSION	56
BIBLIOGRAPHIE.....	59

INTRODUCTION

La tragédie est une espèce de la représentation. Elle tire sa propriété, parmi les autres représentations, du moyen de sa représentation. En effet, au contraire des représentations semblables à lui, comme l'épopée qui représente aussi les gens nobles, la tragédie représente les personnes nobles en action. Ces dernières, qui sont nobles en action, exécutent leurs actions en poursuivant une fin, c'est-à-dire, le bonheur. Mais il est possible, dans la vie des gens, d'être malheureux, même pendant leur processus d'être heureux. Donc, la tragédie représente ce dilemme. Une personne qui est influente, même un roi, peut-il tomber dans un malheur par ses actions dirigées dans l'accompagnement d'une ignorance. C'est ce qui est tragique selon Aristote.

La tragédie représente, donc, ce processus, c'est-à-dire le changement d'un état, le bonheur, vers d'un autre, le malheur. De tomber dans le bonheur ou le malheur par les actions dépend de l'acceptation selon laquelle tout le deux sont les actions, même l'action de l'esprit par la raison. Il y a, d'autre part, un autre type d'action exécutée dans le but du bonheur, qui n'est pas le bonheur lui-même, et, par lequel on peut même acquérir le bonheur ou non. Dans tous les deux cas, les personnes vont subir les résultats de ses actions, soit le bonheur, soit le malheur.

Le bonheur est, en outre, le bien suprême qui est la fin de toutes actions. Et, les actions de l'esprit des gens, en tant que le bonheur, sont le bien propre à des gens et, c'est nous montre que il n'y a pas le bien unique et commun qui peut être attribuée tout chose qui même n'est l'homme. Et, donc, la tragédie est la représentation du bien propre aux hommes.

La tragédie est même une espèce de représentation possédant du plaisir propre à lui-même qui provient d'éveiller et d'épurer, par la voie de la représentation, certaines affections dans l'esprit. En outre, la tragédie doit être combinée des actions, de manière à éveiller les affections de la crainte et la pitié qui se trouve dans l'esprit parce que celles-ci peuvent exister par les causes différents, même sans le supplément de l'art.

Le but de la Tragédie, donc, est d'éveiller des affections de la crainte et la pitié et d'épurer l'esprit, par la manière de représentation propre à lui. Selon Aristote cette originalité peut être assurée par la composition des actions de certaine qualité, à travers de la nécessité, la probabilité et la possibilité.

La tragédie doit être composée, notamment, selon Aristote, par les actions dans le cadre de la possibilité, parce qu'il s'agit la représentation des actions de l'esprit propre à l'homme, poursuivant le bonheur, et ce qui assure d'éveiller des certaines affections, c'est-à-dire la corruption de cette poursuit. En outre, les affections de la crainte et de la pitié que vise à éveiller la tragédie, se trouve dans l'esprit comme les êtres puissances. Parce que ces affections ne se meuvent pas par la préférence et, donc, par la raison, au contraire il s'agit de les faire mouvoir, il faut donc, pour la tragédie, user les certaines moyens de les mouvoir.

Les qualités des caractères peuvent être un facteur qui peut les mouvoir. En effet, quand on voit la rupture du bonheur d'une personne influente, et notamment celle d'un qui ne la mérite pas, il est possible qu'on en se sent le crainte et la pitié. Un autre cas qui peut être mis en action les affections, est la réalisation de la rupture du bonheur par une connaissance choquant, ayant déjà appris.

La surprise de cette connaissance, qui est très importante, dans la mesure où le tableau du bonheur va être corrompre, peut être très efficace pour d'éveiller certaines affections. Et, un autre acteur est l'existence de la filiation entre caractères. En effet, une action, qui se passée entre les gens qui lié l'un à l'autre par la filiation, notamment celui qui réuni le bonheur, est plus efficace pour réalisation de l'épuration.

Mais, tout ces moyens doit être usé, pour d'éveiller l'épuration dans l'esprit, dans le cadre de la représentation propre à la tragédie. Ce cadre est bien la composition des actions, dans la qualité parlée au dessus, à travers de la nécessité, la probabilité, la possibilité et, la tragédie, en résultat, est la représentation d'une chose déterminée, par le moyen et la façon propre à la tragédie.

PREMIÈRE PARTIE

TRAGÉDIE EN TANT QUE L'ART

CHAPITRE I

ANALYSE DU DEVENIR ET L'ART

Tout art (*tekhnè*) s'intéresse, selon Aristote, aux moyens de produit des choses (*poietos*) qui, le principe étant dans l'artiste, peuvent être ou ne pas être (*endekhomai*) : *'tout art consiste à produire, à exécuter, et à combiner les moyens de donner l'existence à quelque'une des choses qui peuvent être et ne pas être; et dont le principe est dans celui qui fait, et non dans la chose qui est faite'*¹

Le principe (*arkhe*) qu'il s'agit, qui se trouve dans l'artiste, peut se dire de ce qui meut (*kinesis*) ce qui se meut, et qui fait changer ce qui se change (*metabole*), et d'où il apparaît que tout art est le principe.² Les choses qui peuvent être ou ne pas être sont probables,³ et ce dernier se dit de ce qu'on sait arriver la plupart du temps, ou ne pas arriver.⁴ L'art s'intéresse à l'être un, qui est produite, et qui peut être ou ne pas être, dans un même temps, à cause de cette probabilité qui contient deux. Donc, l'art consiste la préférence d'une chose qui, dans un même temps, peut arriver la plupart du temps ou ne pas arriver. Il s'agit de la préférence, pour l'artiste, dans le cas où il y a ce qui est préféré, qui se trouve dans la sphère du choix, dans un même temps, c'est-à-dire ce qui peuvent être ou ne pas être. Par exemple dans une image d'un homme on peut préférer le nez droit ou concave, dans un même temps, et dans le cadre de la probabilité. D'autre part quand on a été préféré le nez concave, ce n'était pas parce qu'il en était nécessaire, au contraire, qu'il s'agissait de faire choix, concernant le nez, et en convenant les moyennes de produire d'une l'œuvre de l'art, entre le nez droite et concave. En résulte, art est le principe du

¹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1140 a 10

² Aristote, *La Métaphysique*, 1013 a 10

³ Aristote, *La Rhétorique*, 1357 a 35

⁴ Aristote, *Les Premiers Analytiques*, 70 a 2

changement en tant que la puissance : *‘tout les arts, c’est-à-dire toutes les sciences poétiques, sont-ils des puissances, car ce sont des principes de changement dans un autre être, ou dans l’artiste lui-même en tant qu’autre’*⁵

Si bien que l’art consiste produire les moyens de donner l’existence quelque une des choses qui peuvent être ou ne pas être, les choses produite par voie de l’art doivent donc avoir la matière (*hulé*), comme le substrat d’être ou non être, parce qu’il est possible que, pour chacun d’être ou de ne pas être.⁶ En effet d’après Aristote toutes les choses qui deviennent, soit des productions de la nature (*fusis*), soit de l’art, ont la matière.⁷

En outre, bien que tous les choses qui deviennent ont la matière, cette matière celui-là n’est pas la même pour toutes les générations, au point de vue du principe de la génération par laquelle celles-ci sont engendrées. En effet, On peut dire que, pour les choses produites par nature, la matière signifie une autre chose que d’être pour les choses produites par la voie de l’art, parce que la matière de celles-ci est la nature. La nature, c’est la substance (*ousia*) des êtres qui ont, en eux-mêmes et en tant que tels, le principe de leur mouvement.⁸ La matière, en effet, ici, prend le nom de nature parce qu’elle est susceptible de recevoir, en elle, ce principe.⁹ En effet, pour les êtres qui sont engendrés par la nature, cette dernière est ce qui dans laquelle les êtres sont engendrés et c’est le type selon laquelle les êtres sont engendrés. Et, l’animal ou la plante sont la substance de ce type parce qu’ils ont la nature¹⁰

Toutes les générations, qui sont en dehors des productions naturelles, se nomment réalisations, et toutes les réalisations sortent soit de l’art soit d’une capacité et soit de la pensée.¹¹ Par exemple, d’être sain peut produire par le résultat d’un enchaînement des pensées, en effet, pour produire la santé, en tant que l’objet du désir, il faut qu’une chose existe, peut être l’équilibre, et pour obtenir ce chose là il faut qu’une autre chose existe, comme la chaleur. Et donc, cet enchaînement de pensée peut continuer jusqu’à ce qu’on est arrivé un ultime élément qui pourrait terminer ce processus. D’après Aristote les réalisations deviennent à la fin de ce processus : *‘ Et, le médecin remonte ainsi progressivement par la pensée jusqu’à un ultime élément qu’il est en son pouvoir de*

⁵ Aristoteles, *La Métaphysique*, 1046 b 3

⁶ Ibid. 1032 a 19

⁷ Ibid. 1032 a 19

⁸ Ibid. 1015 a 15

⁹ Ibid. 1015 a 15

¹⁰ Ibid. 1032 a 23

¹¹ Ibid. 1032 a 25

produire lui-même. Et dès lors le mouvement qui provient de lui, c'est-à-dire le mouvement en vue de se bien porter, se nomme réalisation.''¹²

D'après Aristote, quand il s'agit des réalisations, ce qui est matériel vient de ce qui est immatériel, comme on a vu dans l'exemple de santé qui provient de la santé, en tant que l'être se trouvant dans l'esprit (*pskhe*).¹³ En effet, dans l'exemple de santé, le principe de processus d'être sain est la forme (*eidos*) qui se trouve dans l'esprit.¹⁴

En outre, comme on a déjà dit, toutes réalisations ont la matière même s'ils ont devenu en vue d'une forme qui se trouve dans l'esprit. Et, la matière de réalisations ne sont pas le même à l'égard de chacun des arts. En outre, tantôt, la chose dont la production contient, c'est-à-dire la matière, a une mouvement spontanée, par exemple, dans la santé, qui contient la matière, cette dernière possède du mouvement spontanée, tantôt, comme la matière d'une maison, en tant que la brique, la planche, celui-ci n'en ont pas. La spontanéité que la matière peut posséder ou ne pas posséder détermine ce que s'il la production peut se réaliser sans l'artiste. Donc, la production qui a la matière qui n'a pas le mouvement spontané ne pourra pas se réaliser sans l'artiste, pourtant celui qui possède la matière qui en a peut se réaliser à l'absence de l'artiste.¹⁵

Quant à la forme qui se trouve dans l'esprit de l'artiste est, comme on a déjà dit, le principe des choses qui existe par voie de l'art. Par exemple le principe d'être sain c'est la forme existée dans l'esprit de l'artiste.¹⁶

Donc, s'il s'agit de la matière des générations qui deviennent par nature, les générations se réalisent en vue de la nature, en effet, les choses qui portent en leur-même le principe de son mouvement, ont la matière en tant que la substance et la nature,¹⁷ quant aux les productions, dans ce cas, la matière est aussi le principe de changement mais, au contraire des générations réalisée par nature, ne se trouve pas dans l'être produite, mais dans une autre être en tant que le principe de génération.¹⁸

¹² Aristote, *La Métaphysique*, 1032 b 8

¹³ Ibid. 1032 b 12

¹⁴ Ibid. 1032 b 20

¹⁵ Ibid. 1034 a 10

¹⁶ Ibid. 1032 b 21

¹⁷ Ibid. 1015 a 15

¹⁸ Ibid. 1046b 3

D'après Aristote, puisque les êtres qui deviennent par nature portent les principes de leurs générations en leur-même il ne s'agit pas, pour eux, de l'art.¹⁹ Et, l'art, au contraire des générations qui existent par nature, concernent les choses qui peut être ou ne pas être et qui ne portent pas le principe de changement en lui même.²⁰

La forme selon laquelle les productions des arts sont engendrées est, selon Aristote, dans l'esprit, et il faut en entendre la quiddité.²¹ Cette quiddité, c'est-à-dire la forme est même le principe du processus d'être sain, et, en même temps, est la cause efficace.²² Aristote proclame que chaque substance provient d'un agent synonyme d'elle-même²³ et, donc, la santé procède de la forme de santé existée dans l'esprit du médecin.²⁴

Et, la forme est la chose selon laquelle la matière est changée. Ce changement peut exister par le moteur prochain. Ce qui est changée, dans ce changement, c'est la matière. Et la forme est la chose suivant laquelle la matière est changée²⁵ parce que la forme est la chose suivant laquelle celle-ci devient un être déterminée.²⁶

Puisque chaque substance provient d'un agent qui porte avec lui la même nomme, et que l'art est le principe de mouvement qui existe dans une autre, donc, l'art et la santé sont la même chose.²⁷ D'autre part, ce que l'art cherche à réaliser, c'est-à-dire la forme, est la fin (*telos*). En effet, la forme, qui existe dans l'esprit, et que l'artiste cherche à réaliser, est la fin.²⁸

¹⁹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1140 a 12

²⁰ Ibid. 1140 a 10

²¹ Aristote, *La Métaphysique*, 1032 b

²² Ibid. 1032 b 21

²³ Ibid. 1070 b 5

²⁴ Ibid. 1032 b 13

²⁵ Ibid. 1070 a

²⁶ Aristote, *De l'Ame*, 412 a 8

²⁷ Aristote, *La Métaphysique*, 1070 a 8

²⁸ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1097 a 15

CHAPITRE II

L'ART ET PRODUCTIONS DE L'ART AU REGARD DE LA

POSSIBILITÉ

Puisque l'art intéresse aux moyens de produire les productions de l'art, et que ce production a lieu selon la forme, celle-ci en tant que la fin, et qui se trouve dans l'esprit de l'artiste, et que ce production contient les choses qui peut être ou ne pas être, il faut qu'il existe le choix réfléchi.

Le choix réfléchi est une aspiration accompagnée de délibération vers ce qui dépend de nous.²⁹ D'après Aristote tout les hommes délibèrent sur ce qui dépend de lui-même et qui peut être se réaliser. Quand il s'agit des choses qui peut se réaliser donc il délibère sur ce qui dépend de lui-même parce qu'on peut voir une chose qui nous dépend, bien qu'il ne peut se réaliser par l'homme.³⁰ Par exemple les générations qui deviennent par nature ne dépendent pas de l'homme parce qu'ils portent leur principe de leurs générations en eux-même.³¹ On délibère donc sur les choses qui dépend de l'homme lui-même et qui acceptent le changement.³² C'est ainsi qu'il s'agit, pour des productions que le principe de génération dans l'artiste, de l'art accompagnée de délibération.

En autre, il s'agit de la délibération sur ce qui nous amène à atteindre la fin, non sur la fin soi-même. Et, une délibération, sur une chose concernant la fin, comme le moyen, peut continuer infiniment, si bien qu'elle termine dans un point décidée.³³

Aristote explique la fin de ce processus: *'si la délibération se poursuit sans cesse, elle sera infinie. L'objet de la délibération est identique à celui du choix, sauf que l'objet de notre libre choix est préalablement défini, car le jugement qui découle de la délibération constitue le choix. En effet tout homme interrompt sa recherche quand il a ramené à lui-*

²⁹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1113 a 9

³⁰ Ibid. 1112 a 30

³¹ Ibid. 1112 a 33

³² Ibid. 1112 b 4

³³ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1113 a 2

même et à la partie supérieure de l'âme le principe de son action; voilà ce qu'est le choix réfléchi. ' ³⁴ Donc, Tout art exécuter, pour obtenir sa fin, un processus de la délibération à la manière qu'on ne plus reste le contingent de délibérer, et après ce processus, on va agir.

³⁴ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1113 a 2

CHAPITRE III

DIFFÉRENCIATION DE LA TRAGÉDIE DES AUTRES

REPRÉSENTATIONS

La tragédie, l'épopée, la comédie, l'art de dithyrambe, la cithare et la flute peut être rassemble tous de commun sous le nom de la représentation (*mimesis*). Les représentations se divisent, au point de vue de représenter, en trois : représenter des objets autres, par des moyens autres et autrement.³⁵

Tous les arts emploient, comme les moyens de représentation, le rythme, le langage (λογος) et la mélodie. La tragédie et la comédie se séparent des tous les autres représentations au point qu'ils s'usent de tous les moyens de représentations, c'est-à-dire le rythme, le langage et la mélodie.³⁶ La tragédie se sépare de la comédie au regard de représentation des hommes parce qu'il représente les hommes bien pourtant que la comédie représente ceux qui sont mal. L'espèce de représentation à laquelle ressemble la tragédie, au regard de représentation des hommes, est l'épopée parce qu'ils représentent tous les deux les hommes nobles.³⁷

Quant au mode de représentation, la tragédie se différencie de l'épopée qui utilise, comme mode de représentation, de narrateur; la tragédie effectue la représentation dans le cas où les caractères qui sont représentés, entendu que les hommes nobles, sont en état d'action.³⁸ En conclusion, la tragédie est, au regard des moyens de représentation, la même avec la comédie et différent des autres représentations, et au regard des objets représentée, est la même avec l'épopée et différent des autres représentations, et au regard de mode de représentation, est tout différent des autres.

³⁵ Aristote, *La Poétique*, 1447 a 15

³⁶ Ibid. 1447 a 22, (1447 b 25)

³⁷ Ibid. 1448 a 25

³⁸ Ibid. 1448 a 20

CHAPITRE IV

HISTOIRE ET LES AUTRES PARTIES DE LA TRAGÉDIE

La tragédie cherche, en tant que la représentation, à réaliser son propre plaisir.³⁹ Et, selon Aristote ce plaisir propre est assuré par la représentation des affections de crainte et pitié placée dans l'histoire (*mutos*) ‘ *la plaisir que doit produire le poète vient de la pitié et de la frayeur éveillées par l'activité représentative, il est évident que c'est dans les faits qu'il doit inscrire cela en composant*’,⁴⁰

L'histoire de la tragédie se forme par la composition des actions dans lesquelles placées les affections de crainte et de pitié. Cette histoire celle-là est la représentation d'une action noble, menée jusqu'à son terme et ayant une certaine étendue. Aristote déclare que l'histoire de cette qualité, c'est-à-dire l'histoire composée des actions dans lesquelles placées les affections de la crainte et pitié, est la fin de la tragédie.⁴¹

Puisque l'histoire de la tragédie est aussi la fin, donc il faut recherche le type de la fin à laquelle appartient l'histoire de la tragédie, parce qu'il y en a deux type. Selon le type premier, la fin est ce que en vue de laquelle une autre chose existe. Par exemple si on demande ce que la cause de la promenade et de maigrir, on pourrait les indiquer comme la cause de la santé.⁴² Dans ce cas la santé est la fin en tant que la fin lui-même.⁴³

La fin se dit, d'autre part, de quelque chose qui est le moyen entre ce qui est mue par une autrui en vue d'une fin et cette fin lui-même, en tant que, on a déjà dit, la fin lui-même. Par exemple, maigrir, prendre une purgation et des médecines sont des moyennes dont il s'agit, et tous ces moyennes sont signifient la même chose au regard d'être en vue d'une fin même s'ils sont différents d'être moyen ou le travail.⁴⁴

³⁹ Aristote, *La Poétique*, 1453 b 11

⁴⁰ Ibid. 1453 b 12

⁴¹ Ibid. 1450 a 24

⁴² Ibid. 1013 a 32

⁴³ Ibid. 1013 a 33

⁴⁴ Ibid. 1013 a 35

Bien que certaines choses sont la fin d'un art, comme il a eu dans l'exemple de la médecine, elles, d'autre part, ne pourrait être, en regard d'une fin d'un autre art, que la fin sans qu'il est la fin lui-même, parce qu'elles existent en vue de la fin de cet art. Par exemple le médecin existe, en tant que la fin d'un art, celui de pharmacie, en vue de la fin d'une autre, entendu que la santé. La cause ce que, tous les arts peuvent être subordonnés sous de l'autrui parce que leurs fins existent en vue de la fin de ceux-ci. Par exemple le bateau en tant que la fin de l'art de navigateur est la fin qui existe en vue d'un autre parce que celui-ci pourrait utiliser pour la guerre et la fin de ce dernière, c'est-à-dire victoire, peut être préférée à celui-ci de navigateur.

Puisque, la fin de la tragédie est l'histoire, le type de la fin à laquelle celle-ci appartient et la rapport de celle-ci avec les autres parties de la tragédie est très importante, dans la cas où la fin de la tragédie est la fin lui-même et les autres choses existera en vue de celui-ci donc il s'agitera d'une rapport, entre la tragédie et les autres parties, selon laquelle les autres parties de la tragédie existeront en vue de l'histoire en tant que la fin lui-même.⁴⁵

D'autre part dans le cas où l'histoire est, en tant que la fin de la tragédie, et que la fin lui-même, les autres parties de celle-ci existeront nécessairement. C'est parce que, selon Aristote, dans le cas où le bien ne peut exister dans l'absence des certains conditionnes, donc ces conditionnes seront nécessaire. Et ce moyen celui-là est bien l'espèce du cause.⁴⁶

Tel type du cause, qui est aussi la fin, et qui est condition nécessaire pour que le bien existe, appartient au type du cause que Aristote la défini comme cela; *'tout ce qui, mû par autre chose que soi, est intermédiaire entre le moteur et la fin; c'est ainsi que l'amaigrissement, la purgation, les remèdes, les instruments sont causes de la santé'*.

Donc les autres parties de la tragédie seraient nécessaires, parce qu'ils vont exister, comme la cause, en vue d'une fin. Et l'histoire est le bien en tant que la fin parce que tous les arts ont une fin et ont les choses qui existent en vue de celle-ci donc, si les choses existent en vue d'une fin, ces choses seraient aussi bien.⁴⁷

Dans l'autre cas où l'histoire n'est pas la fin lui-même, donc celui-ci existera en vue d'une fin.⁴⁸ Quant au rapport entre l'histoire de la tragédie et les autres parts de celle-ci au regard de la fin, le spectacle est une partie qui peut valoir pour la tragédie étant le représentation

⁴⁵ Aristote, *La Métaphysique*, 1013 a 32

⁴⁶ Ibid. 1015 b 4

⁴⁷ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 107 a 20

⁴⁸ Aristote, *La Métaphysique*, 1013 a 35

d'une action. En effet parce que la tragédie représente les caractères qui agissent, il est important de montrer ces actions pendant qu'ils ont lieu, et par le spectacle.⁴⁹

Donc, l'une des parties nécessaires de la tragédie est le spectacle. D'autre part Aristote proclame que la tragédie a la puissance de l'influence sans le spectacle et le joueur.⁵⁰ Ainsi, l'histoire de la tragédie a l'antériorité, pour qu'on atteigne le plaisir propre de la tragédie, à l'égard du spectacle.

Quant à les autres parties de la tragédie, ce sont, le chant et l'expression, les parties par lesquelles la représentation s'est réalisée.⁵¹ L'expression est la composition des expressions mesurées qui sont espèce de l'expression par laquelle la tragédie réalise la représentation.

Le moyen de représentation est l'un de trois critères selon lesquelles les représentations sont classées. Selon Aristote, qui répartit des représentations par classes du point de vue de représenter des objets autres, par des moyens autres et de représenter autrement, tous les représentations usent, comme le moyen de représentation, du rythme, du langage et de la mélodie.⁵²

Certaines arts usent de l'un des ces moyens, et les autres le deux ou tout ensemble⁵³ et la tragédie prend place dans la dernière classe parce qu'elle use du rythme, du mètre et de la mélodie tout ensemble.⁵⁴

L'usage du mètre par la tragédie peut être considéré par rapport à la classification des représentations qui usent du langage. En effet, du point de vue du langage, certaines représentations usent du langage en prose, même si des autres des vers. La tragédie, qui use le mètre, est différencié des autres représentations qui représente par le langage en prose.⁵⁵

Dans la tragédie, la représentation est effectuée par la composition de l'expression, en utilisent le mètre, et, l'expression est la partie (*meros*) nécessaire de la tragédie, parce que

⁴⁹ Aristote, *La Poétique*, 1448 a 20

⁵⁰ Ibid. 1450 b 16

⁵¹ Ibid. 1449 b 34

⁵² Ibid. 1447 a 15

⁵³ Ibid. 1447 a 23

⁵⁴ Ibid. 1447 b 25

⁵⁵ Ibid. 1447 b

ce qui éveille des affections de crainte et de pitié, peut apparaître suffisamment dans l'expression de la tragédie.⁵⁶

D'autre part, il est certain que l'expression et l'utilisation de celui-ci par la voie du langage, dans la tragédie, en étant convenir la nature de cette représentation qui est réalisée par le spectacle, va rester insuffisant pour éveiller des affections de crainte et pitié. En effet, ces affections doivent être, dans le cas de tragédie, éveillées par l'histoire et c'est, le travail de la tragédie. Donc, seulement l'histoire de la tragédie, même si elle se montrerait inférieure sur ce point, peut exercer la grande séduction et peut faire éveiller des certains affections que nous les connaissons.⁵⁷

Quant aux autres parties de la tragédie, la pensée et le caractère (*été*), et le rapport d'eux avec l'histoire de la tragédie; l'histoire de la tragédie a l'antériorité, pour d'éveiller certains affections, à l'égard de ce deux parties de la tragédie. D'autre part, puisque l'histoire est composé des actions qui éveillent la crainte (*fobos*) et la pitié, et en étant la représentation des ces affections, donc, les actions dans l'histoire doivent être réalisée par des personnes qui ont la pensée et le caractère d'une certain qualité.⁵⁸

Les qualités des actions va, donc, paraître par moyen des ces deux parties de la tragédie, entendu que la pensée et le caractère, et de même, tout le monde sont bonheur ou malheur par rapport à leur actions. Le caractère d'une action est déterminé par la pensée et le caractère parce que tous le deux sont la cause de l'action.⁵⁹ La preuve que la pensée est la cause de l'action est c'est que les gens sont le principe des actions qui sont leur possibles.⁶⁰ Le principe d'agir, au point de vue des choses possibles, est en nous et les choses possibles sont ceux qui peuvent être exécutées par le moyen de nous.⁶¹

Le caractère de tel principe est définie par Aristote: '*On appelle encore principe l'être dont la volonté réfléchie meut ce qui se meut et fait changer ce qui change*'⁶² Donc, la chose possible, est ce dont sa principe est en nous, et nous nous arrêtons la délibération quand on voit que ce qui est recherchée ramené à nous. Quant à ce qu'on doit entendre le choix réfléchie, ce qui le point de s'arrêter la délibération, il faut qu'on prend une

⁵⁶ Aristote, *La Poétique*, 1456 b 5

⁵⁷ Ibid. 1450 a

⁵⁸ Ibid. 1449 b 24

⁵⁹ Ibid. 1450 a

⁶⁰ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1112 b 31

⁶¹ Ibid. 1112 b 26

⁶² Aristote, *La Métaphysique*, 1013 a 10

décision au sujet des choses possibles, et cela signifie que la délibération s'est arrêtée.⁶³ D'autre part ce principe est la cause parce que tout principe est aussi une cause.⁶⁴ Donc, selon Aristote, la pensée, comme la cause des actions, est un principe.⁶⁵

L'autre partie de la tragédie, le caractère, est une qualité selon laquelle on définit, au point de vue qualité, les personnes en action.⁶⁶ Le caractère est, donc, une qualité parce que cette dernière est ce par laquelle on définit les choses au point de vue de leur attributions.⁶⁷ D'autre part la qualité peut se prendre dans plusieurs sens, donc, l'espèce de la qualité à laquelle appartient le caractère est très important.⁶⁸

Quant aux espèces de qualités; habitus est une espèce de qualité, qui peut rester longtemps et qui n'est pas changeable facilement, selon laquelle on définit, à l'égard d'attribution, des choses.⁶⁹ Et, habitus, en tant que la disposition, est un état bon ou mauvais d'un être, soit à l'égard de soi-même soit d'un autre. La disposition est l'arrangement, à l'égard du lieu, la puissance et la forme, d'une chose qui ont des parties.⁷⁰ Selon Aristote, nous pouvons acquérir, par nature, habitus.⁷¹ Et, donc, nous avons la possibilité de les acquérir.⁷² Telle possibilité est le principe et par la voie de cette possibilité il s'agit du mouvement et du changement d'une chose étant autre ou soi-même en tant que l'autre.⁷³ Donc, nous avons d'une nature capable de les acquérir et nous le faisons par la voie de nos actions.⁷⁴

En effet, l'acquisition des habitus et les particularités de celles-ci sont déterminées par des actions et, la manière de faire de celles-ci.⁷⁵ La génération d'habitus provient des différenciations de la réalisation des actions. D'autre part habitus nous montre ce que de quelle manière que, comme l'habitude, nous exécutons nos actions, et ce que la grandeur de cette différenciation.⁷⁶

⁶³ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1113 a 3

⁶⁴ Aristote, *La Métaphysique*, 1013 a 16

⁶⁵ Aristote, *La Poétique*, 1450 a

⁶⁶ Ibid. 1450 a 5

⁶⁷ Aristote, *Catégories*, 8 b 25

⁶⁸ Ibid. 8 b 26

⁶⁹ Aristote, *Catégories*, 8 b 25

⁷⁰ Aristote, *La Métaphysique*, 1022 b

⁷¹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1103 a 23

⁷² Ibid. 1103 a 24

⁷³ Aristote, *La Métaphysique*, 1019 a 20

⁷⁴ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1013 a 26

⁷⁵ Ibid. 1103 b 20

⁷⁶ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1104 b 3

Par exemple quelques personnes seraient, en exécutent des actions, en relations de l'autrui, justes, pourtant, les autres injustes, voire par la même action. Ce qui est juste et qui est iniquité, comme habitus, sont devenues par les actions semblables, c'est-à-dire tout le deux habitus contraires sont devenus à l'égard de la même action. Ce qui est juste serait juste par une action par laquelle il peut devenir juste, et ce qui est iniquité, est en devenu par le même processus. Par exemple, il s'agit du choix entre deux possibilité, empoigner ou laisser un voleur, dans le seul cas où il y a un voleur qui couru vers nous. Donc, il est possible, à l'égard de même action, d'être juste ou non. Et, on a déjà dit, on va acquérir des habitus par rapport à la différenciation d'habitude d'exercer des actions.

D'autre part selon Aristote, chaque habitus est poursuivi par le plaisir ou la peine.⁷⁷ Par exemple ce qui résiste des dangers et qui prend plaisir aux ceux-ci, est homme brave et pourtant, ce qui se désolé de ceux-ci est peureux. La cause est que chaque habitus de l'esprit appuie sur les choses qui rendent, le bon ou mauvaise,⁷⁸ et, la vertu est la cause des choses plus bien concernant le plaisir et la peine, et, le malheur (*kakodaimonia*), le contraire.

En fin de compte, les caractères sont habitus et ceux-ci sont, en tant que habitus de l'esprit, concernant les choses qui rend le bien (agathon) ou la mauvaise. Les vertus caractères; ceux-ci sont la cause, concernant le plaisir et la peine, d'exécution des actions plus biens, que par lesquelles les gens soient bonheur. D'autre part il y a certains habitus, qui sont la cause, concernant encore le plaisir et la peine, des actions mauvais, et qui n'est pas la vertu. Donc, les caractères seraient, pour tous le deux cas, seraient la cause des actions.

En autre, l'histoire de la tragédie a l'antériorité à l'égard de la pensée et le caractère qui sont les parties nécessaires de la tragédie, parce que, selon Aristote, la tragédie est la représentation des actions et la vie,⁷⁹ non les gens, donc, le caractère de celles-ci. Et, l'existence du caractère et la pensée ne pourrait pas être suffisant pour d'éveiller des affections de crainte et de pitié, pourtant, il est suffisant qu'il existe une histoire composée d'une certaine façon pour en fait.⁸⁰ Donc, l'histoire est la fin de la tragédie et à l'absence de celui, les autres parties nécessaires de la tragédie n'existent. Donc, la partie sur laquelle les autres parties fondent c'est l'histoire.

⁷⁷ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1104 b 28

⁷⁸ Ibid. 1104 b 28

⁷⁹ Aristote, *La Poétique*, 1450 a 15

⁸⁰ Ibid. 1450 a 30

Et, telle fin, parmi les fins, est la chose en vue de laquelle un autrui existe, parce que les autres parties nécessaires de la tragédie, c'est-à-dire l'expression, le chant, la pensée, le caractère, le spectacle, existent en vue de cette fin, entendu que l'histoire.⁸¹ Quant à la raison que les autres parties de la tragédie sont nécessaires, ces parties sont nécessaires parce qu'ils existent, comme le moyen, pour obtenir le bien.

⁸¹ Aristote, *La Métaphysique*, 1012 b 32

CHAPITRE V

LE BIEN SUPRÊME ET L'ACTION REPRÉSENTE EN TANT QUE LA FIN

La tragédie est la représentation des actions et de la vie, non des gens.⁸² Le bonheur (*eudaimonia*) et la catastrophe existent dans la vie et pendant que les gens agitent.⁸³ Selon Aristote le bonheur est, en tant que le bien suprême, l'action de l'esprit convenant à la vertu⁸⁴, et la tragédie représente ainsi ceux qui agitent convenable à obtenir la vertu et qui devient heureux ou ne pas, à la fin de leurs actions pendant ce processus.⁸⁵ L'action de cette qualité, entendu que le bonheur convenant à la vertu est, selon Aristote la fin.⁸⁶

D'après Aristote il faut entendre de la fin, on a déjà dit, deux choses différentes; premièrement, la fin parce qu'une chose existe en vertu de lui.⁸⁷ Et dans ce cas la fin celui-là est la fin lui-même,⁸⁸ et le deuxièmement, la fin pour laquelle cette fin au dessus est la fin.⁸⁹ Dans ce cas, la fin existe comme le travail séparée des actions.⁹⁰

Donc, d'abord pour entendre mieux quelle signification de la fin à laquelle appartient le bonheur, il faut recherche le bien soi-même. Par exemple; nous devons expliquer quelles choses sont dites le bien, quel est la relation entre l'essence du bien et le bien comme un universel et quel est l'essence du bien.

Tout art, toute action, toute investigation et tout choix tendent vers quelque bien.⁹¹ Si nous considérons l'art, tout art tend vers une fin.⁹² Toutes les activités de chaque art sont

⁸² Aristote, *La Poétique*, 1450 a 15

⁸³ Ibid. 1450 a 19

⁸⁴ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1098 a 17

⁸⁵ Aristote, *La Poétique*, 1450 a 15

⁸⁶ Ibid. 1450 a 17

⁸⁷ Aristote, *La Métaphysique*, 1013 a 33

⁸⁸ Aristote, *De l'Ame*, 415 b 22

⁸⁹ Ibid. 415 b 23

⁹⁰ Ibid. 1094 a 3

⁹¹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1094 a

⁹² Ibid. 1094 a 7

orientées vers une fin particulière. Puisque ces activités sont faites vers une fin et il y a une fin, en plus des activités; les résultats de ces activités se trouvent être plus importants que les activités. Par exemple: Chaque activité de l'art de la construction navale qui tend vers la fin de construire un navire, c'est dit d'être le travail de cette activité pour il tend vers cette fin et le résultat de cette activité est cette fin. Ce travail est le navire. Le navire est le bien qui est le résultat de cet art. Ce bien est la fin.⁹³

Tout art tend vers son propre bien. De l'autre, il existe un bien suprême que l'on préfère chaque fois aux chaque biens que sont produits par un art. Si nous avons considéré une liste, nous préférons ce bien suprême à autres biens de chaque art.⁹⁴ Même si nous n'avons pas remarqué ce bien suprême pendant que nous avons fait une activité apparentée à un art, il ne ferait pas de différence. Donc, le bien suprême est ce qui doit préférer pour soi et non pour une autre raison, c'est le bonheur.⁹⁵

En considèrent les actions qui n'est pas en relation avec les arts, dans quelques cas, certaines actions peuvent être bien par soi-même. Par exemple, une action qui constitue une vertu est bien par soi-même. Dans ce cas, il existe aussi un bien suprême qui préfère à ce bien, juste comme c'est le cas avec l'art.

Ce bien qui s'appelle le bonheur sera préféré à toutes les actions qui sont bien elles-mêmes. Ainsi, une action qui est bien pour un art et une action qui est bien soi-même, les deux aura une fin autrement que ses fins et il est évident que cette fin dernière peut être le bien suprême, donc le bonheur.⁹⁶ Le fait que le bonheur est une activité conforme à une vertu, c'est pour ça qu'une action peut être pensée d'avoir deux fins et nous considérerons ceci plus tard.

⁹³ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1094 a 7

⁹⁴ Ibid. 1094 a 16

⁹⁵ Ibid. 1095 a 19

⁹⁶ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1097 b 2

CHAPÎTRE VI

LE BIEN UNIVERSEL

La tragédie est la représentation du bonheur et du malheur qui est le résultat des actions des hommes d'un statut social élevé par une histoire.⁹⁷ Le bonheur est le bien suprême qui est préférés à tous.⁹⁸

Aristote répartit les biens en trois classes : les biens extérieurs, ceux de l'âme, ceux du corps.⁹⁹ Ce sont les biens de l'âme qui sont les plus importants¹⁰⁰ et les biens suprêmes. Une action de l'âme qui est fondée en raison sera en même temps un travail ne s'applique que aux hommes.¹⁰¹ Le bien, c'est les actions de l'âme qui en accord complet avec la raison et ainsi le bien pour les hommes sera les actions de l'âme qui en accord avec la vertu.¹⁰²

Considérant que l'on peut parler du bien en plusieurs sens, il n'y a pas d'idée du bien en soi.¹⁰³ Pour démontrer les résultats du fait que le bien soit l'Idée, Aristote premièrement, affirme que les choses peuvent être appelées biens relativement, mais la quiddité d'une chose a priorité sur sa relativité et donc il n'existe pas un bien commun séparé de celles qui est relative.¹⁰⁴ C'est ainsi pour toutes les catégories. Pour le bien comporte autant de catégories que l'être, il est bien évident que le bien ne saurait être quelque caractère commun, général et unique.¹⁰⁵

S'il y avait un bien commun, il y en aurait une seule science, bien au contraire, il y en a plusieurs; en ce qui concerne la maladie, la médecine ; en ce qui concerne la guerre, s'appelle la stratégie la science de la mesure en ce qui concerne l'alimentation, c'est la

⁹⁷ Aristote, La Poétique, 1450 a 15

⁹⁸ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1094 a 19

⁹⁹ Ibid. 1098 b 13

¹⁰⁰ Ibid. 1098 b 14

¹⁰¹ Ibid. 1098 a 3

¹⁰² Ibid. 1098 a 17

¹⁰³ Ibid. 1096 a 29

¹⁰⁴ Ibid. 1096 a 19

¹⁰⁵ Ibid. 1096 a 23

médecine ; dans les exercices du corps, la gymnastique.¹⁰⁶ En considèrent le fait que l'on peut parler du bien en plusieurs sens, il faut examiner la relation entre le bien et les choses en est prédiqué. L'homme se dit d'un sujet, de tel homme donné, donc l'homme et un homme est un homme et le même en vue de définition, c'est ainsi pour le bien aussi.¹⁰⁷

Parce que, en considèrent dans ce qui est, il y a ce qui se dit d'un sujet mais n'est dans aucun sujet, c'est-à-dire, les universels ; quand une chose est prédiquée d'une autre comme d'un sujet, tout ce qui se dit du prédiqué se dira également du sujet et la définition que le nom peut se prédiquer du sujet prédiquera aussi de la prédiquée.¹⁰⁸

D'autre part, il faut examiner si cette situation qui est valide entre le bien et les choses que l'on parle d'être bien, c'est aussi valide pour toutes les choses que l'on dit bien. Cette relation entre le bien et les choses que l'on parle d'être bien, c'est une difficulté ; si ça ne s'applique pas à l'ensemble des biens, mais à une seule catégorie de biens, ceux que nous recherchons et aimons pour eux-mêmes ; en revanche, ceux qui ont la vertu de créer ces objets, de les sauvegarder en quelque manière, de les défendre contre ce qui leur est contraire. Parce que celles aussi sont appelés biens relativement.¹⁰⁹

Le sujet de cette recherche est examiner si le bien est une idée commun et, un de deux sortes de biens, ceux qui sont des biens en soi, si c'est possible que l'on peut les ranger sous une seule idée, on peut utiliser ce résultat pour les deux sortes de biens.¹¹⁰ La pensée, la vision, quelques plaisirs et les honneurs pourrait reconnaître comme la classe de ceux que nous recherchons et aimons pour eux-mêmes, même si nous les poursuivons pour quelque autre raison. Si on les compte parmi les biens en soi, le même concept du bien apparaît dans tous ces objets. Pourtant les concepts d'honneur, de pensée, de plaisir admettent, en tant que biens, des définitions différentes et dissemblables. Ainsi donc le bien n'est pas cette qualité commune que comprendrait une seule idée. Car si l'on affirme du bien qu'il est un et commun à tout, ou qu'il existe séparé et subsistant par lui-même, il est évident qu'il serait irréalisable pour l'homme et impossible à acquérir.¹¹¹

¹⁰⁶ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1096 a 30

¹⁰⁷ Ibid. 1096 a 34

¹⁰⁸ Aristote, *Catégories*, 2 a 25

¹⁰⁹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1096 b 10

¹¹⁰ Ibid. 1096 b 15

¹¹¹ Ibid. 1097 a

Tandis que l'homme peut acquérir le bien avec son choix et ses actions. Les actions de l'âme et de la raison, sont ces sortes du bien. Ainsi, il faut examiner la quiddité du bien qui relève de l'âme.

CHAPÎTRE VII

LA QUIDDITÉ DU BIEN

Aristote, traitant le bien suprême comme le bonheur, remarque que le bien et son essence est unique et identique à la fois, et la définition manifestant l'essence de chaque bien est différent. Comme le bonheur est le bien, il faut déterminer la définition de ce bien donc son essence.¹¹²

Aristote, discute l'essence du bonheur par rapport le travail spécifique aux hommes.¹¹³ Aristote affirme que comme l'homme a un travail par rapport à son art, l'homme a un travail de l'homme étant un homme.¹¹⁴

Comme le travail de l'homme étant un homme doit être approprié à soi-même, ce travail ne peut pas être vivre que les plants possèdent aussi en autre l'homme.¹¹⁵ Aristote prétends que le vif est différent du non-vif selon la vie, et explique ce qui a la vie: *‘dans un sujet pour que nous disions qu’il vit: que ce soit, par exemple, intellect, la sensation, le mouvement et le repos selon lieu, ou encore le mouvement de nutrition, le décroissement et l’accroissement’*¹¹⁶

L'existence de grandir et raccourcir aux plants donc, démontre qu'ils y en ont la vie aussi.¹¹⁷ Ainsi, posséder une vie ne sera pas, pour l'homme, un travail en tant qu'un homme. Ensuite, la sensation est la base de l'organisme de l'animal donc, l'animal se distingue juste pour cette raison des plants qui n'ont que la vie.¹¹⁸ Comme la sensation est commune pour tous les animaux, il ne sera pas un travail particulier aux hommes.¹¹⁹

¹¹² Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1097 b 21

¹¹³ Ibid. 1097 b 21

¹¹⁴ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1097 b 29

¹¹⁵ Ibid. 1097 b 34

¹¹⁶ Aristote, *De l'Ame*, 413 a 21

¹¹⁷ Ibid. 413 a 25

¹¹⁸ Aristote, *De l'Ame*, 413 b 4

¹¹⁹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1098 a

Selon Aristote, le travail particulier aux hommes est l'action exercée de ceux qui sont doué de raison,¹²⁰ parce que la raison n'existe qu'aux hommes comme une faculté de l'âme.¹²¹

Selon Aristote, le travail particulier aux hommes, conséquemment, est une vie de telle sorte. Cette sorte de vie, le travail de l'homme, est l'activité raisonnable de l'âme et ce qui est convenable à l'homme vertueux est l'accomplissement de son travail d'une façon meilleur, autrement dit, si toute chose est achevée compatible à sa vertu, le bien, qui va apparaître à son tour, donc, le bien de l'homme va être l'action de l'âme conformément à la vertu.¹²²

L'achèvement de tout selon la vertu propre à soi-même et l'appariation du bien dans tel cas, fonde sur la distinction par Aristote des vertus en deux parties; les vertus de pensée et les vertus de caractère.¹²³

Selon Aristote, les vertus de caractère apparaît par la répétition des mêmes actions et disparaît par la répétition des mêmes actions aussi. On peut traiter tous les arts de cette façon. Par exemple, comme un guitariste peut devenir un bon guitariste par jouer de la guitare, il peut devenir un mauvais guitariste par jouer de la guitare aussi. C'est vrai aussi pour les architectes et les autres artisans.¹²⁴

C'est valable aussi pour le sujet des vertus. Pour les actions appartenant aux hommes, quiconque devient juste et les autres est injuste. Les actions appelées la disposition conséquemment forment par les actions homogènes. Autrement dit, tous ce que nous faisons différemment, mais qui sont identiques telle que les actions, forment habitudes.¹²⁵

Les actions, conséquemment, sont la cause de formation des vertus qui sont habitudes. C'est pourquoi il est nécessaire d'analyser comment ces pratiques doivent être formées. C'est important pour la formation des vertus le manque et l'excès, de la même façon que l'appariation et la disparation de la santé à cause de le manque et l'exagération. Donc, au point de vue de même chose, par exemple comme des choses évitables et inévitables, ce

¹²⁰ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1098 a 3

¹²¹ Aristote, *De l'Âme*, 414 b 18

¹²² Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1098 a 14

¹²³ Ibid. 1013 a 15

¹²⁴ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1103 b 5

¹²⁵ Ibid. 1103 b 5

qui échappe de toutes choses sera froussard, ce qui n'est pas sera audacieux. Et, les vertus peuvent être protégées en étant en milieu.¹²⁶

Par exemple, ce qui résiste aux dangers et qui a plaisir par celui-ci est un héros et ce qui lamente est un lâche parce que, Selon Aristote, chaque disposition de l'esprit, par nature, concernant les choses qui rend mieux ou non.¹²⁷ En outre, le plaisir ou la douleur, succédée par ce que nous avons fait, est un signe des habitudes.¹²⁸

Donc, les vertus concernant l'esprit sont la cause, concernant le plaisir et la douleur, des actions mieux, quant au mal c'est la cause des actions mauvais.¹²⁹

Ainsi, les vertus de caractère qui est la disposition, apparaît et ils sont préservés en étant dans le milieu sur les mêmes choses. Aristote, remarquant que la disposition est relié aux choses ou sujets qui rendent mieux et mauvais à cause de sa nature, a déjà expliqué que habitude apparaît par mêmes choses, alors selon Aristote, ceux qui nous mènent à choisir sur les même choses, sont beau, utile, et plaisant et à s'en échappent de ces contraires; laid, nuisible et douloureux.

Par tous, l'homme bien réussit et l'homme mauvais échoue.¹³⁰ D'un autre côté, l'homme choisit les choses qu'il adhère bon.¹³¹ Donc, Quand il s'agit des habitudes, au sujet des choses que nous choisissons, nous les choisissons parce qu'ils sont biens pour nous. Nous, en conséquence, le plaisir quand nous agissons en choisissant se situer au milieu relié aux vertus, sur le sujet des vertus de pensées étant habitudes. Et dans ce cas là, on réussit. D'un autre côté, on satisfait et réussit aussi quand on préfère différent choix sur les mêmes choses.

Selon Aristote, remarquant les vertus peut être protégé par être en milieu, être en milieu peut se réaliser par la raison et peut être déterminé par le choix de raisonnable. Le milieu, comme expliqué au dessus, est le moyen de deux mauvais; la manque et l'excès, et la vertu (*arete*) est de trouver et de choisir ce milieu.¹³²

¹²⁶ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1104 a 14

¹²⁷ Ibid. 1104 b 19

¹²⁸ Ibid. 1104 b 4

¹²⁹ Ibid. 1104 b 28

¹³⁰ Ibid. 1104 b 30

¹³¹ Ibid. 1104 b 30

¹³² Ibid. 1106 b 36

Selon Aristote, choisir le milieu est valable pour toutes les habitudes, donc pour les vertus de pensée.¹³³ Quant aux vertus de pensée, la chose choisie est aussi la chose désirée, subséquemment comme la chose choisie est la chose désirée suivant une réflexion sur les choses que nous possédons, le choix est le désir réfléchi profondément sur les choses que nous possédons.¹³⁴

Au contraire, si la préférence a lieu conformément à la vertu, autrement dit pour trouver le milieu, et l'apatite se suit ce dernier, la raison et l'apatite doivent être à la situation juste, pour cette raison.¹³⁵ Selon Aristote, les choses reliées à la raison et sur l'action, la fin de ces choses est justesse, alors les habitudes qu'il atteigne à la vérité plus que possible par les habitudes de la raison sont leur vertu.

Le bonheur, donc, est l'action adéquate à la raison, encore une fois le bonheur sera la fin étant le bien suprême comme noté dessus, et cette fin, ensuite, sera certaines actions et activités. Les biens attachés à l'esprit seront au dessus et des biens complets.¹³⁶

¹³³ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1138 b 18

¹³⁴ Ibid. 1113 a 10

¹³⁵ Ibid. 1139 a 22

¹³⁶ Ibid. 1098 b 14

DEUXIÈME PARTIE

INTELLECT ET L'UNITE DE L'HISTOIRE

CHAPITRE I

UNITÉ DE L'HISTOIRE

L'histoire de la tragédie doit être la représentation d'une action une et qui forme un tout.¹³⁷ Selon Aristote le tout peut se prendre en certain sens; le tout est, premièrement ce qui contient les choses contenues de telle façon qu'elles forment une unité.¹³⁸ Et cette unité, selon Aristote, est deux sortes : *‘ Il s'agit de l'unité de deux sortes; ou bien en tant que les choses contenues, ont chacun une unité, ou bien en tant que de leur ensemble résulte l'unité ’*¹³⁹

Dans le premier cas, selon Aristote, il s'agit de ce qui est l'universel et celui-ci tire son sens de l'embrassement de la pluralité des êtres qui sont, chacun, une : *‘ l'universel, d'une façon générale, à titre de tout, est universel en tant qu'il embrasse une multiplicité d'êtres, par le fait qu'il est prédicat de chacun d'eux, et que tous sont un en ce sens que chacun est l'unité ’*¹⁴⁰

D'autre part, ce tout est le prédicat de chacun d'eux, c'est-à-dire les choses contenues, non de temps à l'autre mais pour le tout temps.¹⁴¹ Le tout, dans le second cas, selon Aristote, se forme de plusieurs parties intégrantes: *‘ le continu, le limité est un tout, quand une unité résulte de plusieurs parties intégrantes, surtout quand ces parties sont seulement en puissance, et, à défaut, même quand elles sont en entéléchie ’*.¹⁴² L'existence des parties qui forme un tout montre que celui-ci par ailleurs est une quantité, parce que la quantité,

¹³⁷ Aristote, La Poétique, 1451 a 30

¹³⁸ Aristote, La Métaphysique, 1023 b 27

¹³⁹ Ibid. 1023 b 28

¹⁴⁰ Ibid. 1023 b 29

¹⁴¹ Aristote, Les Secondes Analytiques, 73 a 4

¹⁴² Aristote, La Métaphysique, 1023 b 32

selon Aristote: *‘se dit de ce qui est divisible en deux ou plusieurs éléments intégrants, dont chacun est, par nature, une chose individuelle’*¹⁴³

Cet élément divisible au dessus est le premier composant immanent d’un être et spécifiquement indivisible en d’autre espèces.¹⁴⁴

Mais les quantités se divisent en quatre parties; les quantités en tant que continu ou non continu et d’autre part, les quantités, ce qui est constitué de parties qui ou bien ont une position les unes par rapport aux autres, ou bien non.¹⁴⁵

Donc, il faut premièrement recherche le tout qui est continu et limité, et qui est constitué de parties qui ont une position les unes par rapport aux autres pour savoir si la tragédie est la représentation d’un action qui est constitué comme un tel tout et l’unité qui est définie au dessus.

Le continu, premier particularité de tout qui se forme des plusieurs partie, est ce dont le mouvement est un essentiellement et ne peut être autre et, ce mouvement est un quand il est indivisible, et il est indivisible selon le temps.¹⁴⁶

Les choses qui sont continu se nomment un, parce que celles-ci s’introduisent dans les choses qui s’appellent un.¹⁴⁷ L’autre particularité des choses, selon Aristote, qui sont continu est l’existence du contact entre les parties qui forment ce qui est la continu. En effet, quand il s’agit le contenu, donc il y a le contact.¹⁴⁸

Et, il faut qu’on a le limité entre les parties pour que deux choses contactent l’un à l’autre, et c’est seulement possible dans le cas où les choses ont une certain position et une certain grandeur. Mais la position appartient seulement aux êtres qui se trouvent dans un lieu.¹⁴⁹

En autre, selon Aristote, un tel tout, qui est continu et qui est limité, doit avoir une forme ‘*il faut encore qu’elle soit un tout, autrement dit qu’elle soit une par forme. Par exemple,*

¹⁴³ Aristote, La Métaphysique, 1020 a 6

¹⁴⁴ Ibid. 1014 a 26

¹⁴⁵ Aristote, Catégories, 4 b 20

¹⁴⁶ Aristote, La Métaphysique, 1016 a 5

¹⁴⁷ Ibid. 1016 b 12

¹⁴⁸ Aristote, La Métaphysique, 1069 a 14

¹⁴⁹ Aristote, De La Génération et de la Corruption, 323 a 3

*nous ne saurions parler d'unité, en voyant rangées en désordre, l'une près de l'autre, les parties de la chaussure; c'est seulement s'il y a, non pas simple continuité, mais un arrangement tel que ce soit une chaussure, ayant déjà une forme une et déterminée*¹⁵⁰

Quant à ce que si la tragédie est un tout comme ce qui a été définie au dessus; premièrement il faut rechercher les parties de la tragédie, en tant que la qualité. L'expression, qui est l'un des parties nécessaires, et qui constitue la tragédie, est le moyen par lequel la tragédie représente, et par ce moyen qu'on forme un état tragique et que on éveille des affections de crainte et pitié.¹⁵¹

L'expression est constituée par l'élément, la syllabe, la conjonction, le nom, le verbe, l'attribut, l'adverbe et la proposition. Tout est constitué par l'élément, excepté l'élément soi-même.¹⁵² L'élément est indivisible parce qu'il est premier composant immanent d'un être et spécifiquement indivisible en d'autres espèces.¹⁵³

Les voix composées se forment par les éléments. Donc, l'expression, la partie de la tragédie, se forme par l'unification des éléments.¹⁵⁴ La parole qui se forme par le voie de la syllabe qui composé par l'unification des éléments, est une espèce de la quantité non continu,¹⁵⁵ parce qu'il n y a pas un limité commun entre les syllabes.¹⁵⁶

Donc, au point de vue de l'un des parties de la tragédie, l'expression, on voit que cette partie n'est pas un tout qui est continu et limité. D'autre part on peut voir que, en considérant que la tragédie est la représentation des actions qui sont lié l'un à l'autre d'une certaine façon, les actions de l'histoire sont quantités par accident. Parce que l'action est la quantité par rapport au temps,¹⁵⁷ et on peut parler de la continuité et de la limitation du temps, non de celle-ci de l'action qui est expliquée selon le temps.

Ainsi, des actions de l'histoire en tant que l'unité et tout ne peuvent pas être considérées comme le tout qui est continu et qui a la limité. Selon Aristote, une autre espèce du tout est celui qui a un commencement, un milieu, et une fin. Ce tout est de deux sortes; dans le

¹⁵⁰ Aristote, La Métaphysique, 1016 b 13

¹⁵¹ Aristote, La Poétique, 1456 a 4

¹⁵² Ibid. 1456 b 22

¹⁵³ Aristote, La Métaphysique, 1014 b 22

¹⁵⁴ Aristote, La Poétique, 1456 b 22

¹⁵⁵ Aristote, Catégories, 4 b 33

¹⁵⁶ Ibid. 4 b 36

¹⁵⁷ Ibid. 5 b

premier type, la position des parties les une par rapport aux autres est important, et pour l'autre, non.¹⁵⁸

Tel tout, en tant que la qualité, est bien différent de celui-ci qui, en tant que le tout, est la continu et qui a la limité. En effet selon Aristote, la tragédie est la représentation d'une action qui a un commencement, un milieu et une fin et,¹⁵⁹ de tel tout, au point de l'importance de la situation des parties qui constitue le tout, la situation des parties par rapport l'un à l'autre est important.

En effet, selon Aristote, les actions de l'histoire doit être constituées de manière à ce que le changement ou l'action de faire sortir d'un partie va changer le tout, ou va le rendre différent, c'est parce que si l'existence d'une partie ou non ne cause rien, ce ne peut pas être le partie du tout.¹⁶⁰ Ainsi, l'histoire de la tragédie qui est la représentation d'une action tire sa unité et sa totalité de l'enchaînement des ces actions d'une certain façon.

Tel totalité doit se composer de telle manière que ses parties forment un commencement, un milieu et une fin. Aristote leur défini comme cela: *'un commencement est ce qui ne suit pas nécessairement autre chose, mais après quoi se trouve ou vient à se produire naturellement autre chose. Un fin au contraire est ce qui vient naturellement après autre chose, en vertu soit de la nécessité soit e la probabilité, mais après quoine se trouve rien. Un milieu est ce qui vient après autre chose et après quoi il vient autre chose'*¹⁶¹

Selon Aristote, parce que le type du tout à lequel appartient l'histoire de la tragédie se forme par les parties qui ont la situation l'un par rapport l'autre, et que chacun de ces parties, au point de composer un tout, sont important, donc le travail de l'artiste doit raconter ce qui est possible, non ce qui a eu lieu.¹⁶² En effet, selon Aristote, une personne quelque soit peut exécuter plusieurs action qui ne sont pas se former un tout.¹⁶³

Néanmoins, il faut que les actions se composent aux alentours d'une action, c'est-à-dire de telle manière qu'ils forment un tout, parce que, on a déjà dit, l'histoire qui est la

¹⁵⁸ Aristote, La Métaphysique, 1024 a 35

¹⁵⁹ Ibid. 1024 b 25

¹⁶⁰ Aristote, La Poétique, 1451 a 30

¹⁶¹ Ibid. 1450 a 25

¹⁶² Ibid. 1451 a 36

¹⁶³ Ibid. 1451 a 18

représentation d'une action, doit représenter, comme il a eu des autres représentations, une action qui est un et qui est le tout.¹⁶⁴

¹⁶⁴ Aristote, La Poétique, 1451 a 27

CHAPITRE II

LA PRODUCTION DE L'HISTOIRE AU TRAVERS DE LA

PROBABILITÉ, LA POSSIBILITÉ ET LA NÉCESSITÉ

Dans une tragédie, les actions doivent être enchaînée selon la relation de cause à effet, et cet poursuit doit se former à travers de la nécessité, la probabilité et la possibilité pour qu'on assure l'unité et la totalité de l'histoire de la tragédie.¹⁶⁵ Puisque le sujet de l'art n'est pas ce qui devient nécessairement mais qui est la chose qui peut être ou non, la tragédie compose son histoire en utilisant ces instruments logiques, c'est-à-dire selon la nécessité, la probabilité, et la possibilité, pour assurer l'unité et l'ensemble.¹⁶⁶ En effet, l'histoire de la tragédie doit être contenir un sujet de représentation qui a l'unité et la totalité.¹⁶⁷ La tragédie tire cette unité de l'enchaînement des actions qui se forment selon la nécessité, la probabilité et la possibilité, et qui se forment aussi selon la relation de cause à effet.

Si on parle l'utilisation ces instruments logiques, on peut dire premièrement qu'il y a la possibilité propre à la tragédie parce que celle-ci peut se prendre en plusieurs sens. La tragédie est bien la représentation des qualités qui sont actions, bonheur et le malheur. En autre, les gens peuvent atteindre le bonheur par ses actions.¹⁶⁸ Et ces actions deviennent tantôt le bonheur lui-même tantôt le moyen par lequel on atteindre le bonheur. Et, le bonheur est la fin suprême en vue de laquelle tout action exécutée.¹⁶⁹ D'autre part les gens, quand ils agitent, en vue de cette fin, décider exécuter une action à la fin d'une délibération, et ce décision sera bien sur le plus facile à faire pour atteindre leur fin. Donc, les gens choisissent les choses qui leur sont possibles.¹⁷⁰

¹⁶⁵ Aristote, La Poétique, 1452 a 20

¹⁶⁶ Ibid. 1451 a 26

¹⁶⁷ Ibid. 1451 a 30

¹⁶⁸ Aristote, La Poétique, 1450 a 15

¹⁶⁹ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1094 a 23

¹⁷⁰ Ibid. 1112 b 16

D'agir dans le cadre des possibilités, que c'est l'attitude de l'homme par rapport aux actions, est la seule moyen d'atteindre à la fin, et ce qui est possible c'est la chose qui se réalise par la moyen de nous ou de nos amies, et, dans tout deux cas le principe de commencement d'agir se trouve dans nous.¹⁷¹

Ce principe se trouve à nous, en tant que nous sommes cet être qui a un principe de mouvement ou même de changement soit dans un autre être soit dans le même être en tant qu'autre.¹⁷² Donc, les gens délibèrent sur les sujets qui ne deviennent pas toujours par la seule moyenne, et il est assez pour eux de voir qu'il y a une chose possible, parmi ceux qui peut être autrement, à faire et par suite, ils agitent. Par exemple on ne délibère sur le couche de soleil et donc sur une action quelque soit concernant ce sujet, mais on va délibérer qu'il faut acheter un bateau dans le but d'être très riche, et, parce qu'il est une action possible, acheter un bateau, alors, on va agir. D'autre part, pour être riche ce n'est pas une seule condition, d'acheter une bateau, en effet, on peut trouver le mieux moyen ou non, et donc, c'est un changement dans une autre, c'est-à-dire la choix d'acheter une bateau pour être riche.¹⁷³ Et, en autre, puisqu'il est possible, pour les gens, d'acheter un bateau pour être riche, c'est une action exécutée dans le cadre des possibilités.¹⁷⁴

Quant à la tragédie, les caractères de la tragédie d'agitent, en vue du bonheur, même si cet action n'offre pas nécessairement le garanti du bonheur, dans le cadre de la possibilité.

D'agir au point de vue de la possibilité est, en autre, ce qui est possible, c'est-à-dire c'est ce que sa contraire n'est pas nécessairement fautive. Par exemple il est possible qu'il existe d'asseoir d'une personne, parce qu'il n'est pas nécessairement faux qu'il n'existe pas d'asseoir d'une personne. Donc, ce qui est possible, dans un sens, c'est la chose qui n'est pas nécessairement faux, et dans un autre sens c'est la chose qu'on peut dire qu'il est vrai de dire qu'il est.¹⁷⁵ En effet, s'il est impossible qu'une chose n'a pas lieu, donc il est nécessaire qu'il soit lieu. Et, s'il est possible qu'une chose a lieu, donc, elle n'est pas nécessairement faut qu'il n'a pas lieu. Et, si une chose a eu lieu donc, il n'est pas impossible, parce que si c'était impossible cela n'aurait pas eu lieu. Donc, quand on dit

¹⁷¹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1112 b 26

¹⁷² Aristote, *La Métaphysique*, 1019 a 32

¹⁷³ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1112 b 14

¹⁷⁴ Ibid. 1112 b 26

¹⁷⁵ Aristote, *La Métaphysique*, 1019 b 30

que une chose a eu lieu, cela est possible et, ce qui on a dit qu'il a eu, il est alors nécessairement vrai.¹⁷⁶

D'autre part, si il est possible qu'une chose a lieu, donc il est possible que cela même n'a pas lieu parce que s'il possible de marcher donc, il possible aussi de ne pas marcher.¹⁷⁷ Et, en résulté, parce que par les actions possibles que le bonheur existe, les caractères de la tragédie agitent dans le cadre de la possibilité.

Quant à ce qui est nécessaire, Aristote la premièrement défini au point des choses qui sont ou qui ont été, et des universelles ‘ *Dans les choses qui sont ou qui ont été, il faut nécessairement que l'affirmation ou la négation soit vraie ou fausse. Dans les choses universelles exprimées universellement, l'une est toujours vraie, l'autre est toujours fausse; il en est de même pour les choses particulières, ainsi qu'on l'a dit. Mais pour les choses universelles qui ne sont pas exprimées universellement, ceci n'est pas nécessaire*’¹⁷⁸ Mais, pour les choses individuelles qui aura lieu, c'est le moyen de la représentation de la tragédie c'est-à-dire représenter par le moyen des choses individuel ce qui est universel, ce n'est pas comme on a dit plus haut.¹⁷⁹ Pour les choses individuelles qui sont à venir, on va dire nécessairement que, dans un temps déterminé, une chose aura lieu ou n'aura lieu.¹⁸⁰ Mais ce n'est pas nécessaire de dire que l'un des eux nécessairement aura lieu¹⁸¹. Par exemple on ne pas dire qu'une combat naval nécessairement aura lieu ou que n'aura nécessairement lieu. Mais dire qu'un combat maritime aura lieu ou non, dans un même temps, c'est de dire ce qui est nécessaire.¹⁸²

En effet, Selon Aristote ‘ *tout ce qui existe ne doit pas nécessairement exister, mais ce qui est nécessairement quand il est; ce qui n'est pas n'est pas nécessairement quand il n'est pas*’.¹⁸³ Donc parler sur ce qui a lieu, au point d'avoir lieu, selon Aristote, c'est parler vraiment de ce qui vrai ‘ *si l'on a dit avec vérité qu'une chose serait, il n'était pas possible qu'elle ne fût pas; et d'une chose qui est arrivée, il a toujours été vrai de dire quelle*

¹⁷⁶ Aristote, La Poétique,

¹⁷⁷ Aristote, Interprétations, 21 b 14

¹⁷⁸ Ibid. 18 a 29

¹⁷⁹ Ibid. 18 a 34

¹⁸⁰ Ibid. 18 b 4

¹⁸¹ Ibid. 18 b 13

¹⁸² Ibid. 18 b 24

¹⁸³ Ibid. 18 b 22

*serait.*¹⁸⁴ En effet, quand on a vraiment dit qu'une chose aura lieu, cette chose aura lieu, si non, donc l'expression aura nécessairement faux.

L'histoire de la tragédie se forme des actions possibles qui sont lié l'un à l'autre dans le cadre de la nécessité. Les caractères de la tragédie, on a dit plus haut, agitent dans le cadre de la possibilité. Une action possible, dans l'histoire, menée par ce qui capable de l'exécuter, aura nécessairement lieu ou non, et si l'action a eu lieu, c'est ce qui a nécessairement lieu, et donc, les actions suivants doit être composée selon ce fait, ce qui a eu lieu, parce que l'enchaînement des actions doivent être se formés, pour la tragédie, selon la nécessité, C'est-à-dire un événement doit être suivi par l'autre selon la nécessité.

Par exemple, il était possible que Œdipe le roi envoie Créon, à Pythô, chez Phœbos, demander les choses à faire pour sauvegarder la ville qui avait subi un vaste catastrophé. Mais, il était même possible qu'il n'y avait envoyé personne, ou avait agit autrement. En autre, au point du nécessité, il était nécessaire que, dans un même temps, il y envoie quelqu'un ou non. Et, s'il a envoyé Créon, donc, parce que cet envoyé a eu lieu l'action suivant aura lieu par rapport à ce fait nécessaire, par exemple Créon va y arrivé ou non. Donc, l'artiste peut composer, comme ça, toutes actions à travers la possibilité et la nécessité.

Quant au vraisemblable, Aristote la défini comme cela: '*c'est une proposition probable; ce qu'on sait arriver la plupart du temps, ou ne pas arriver*'.¹⁸⁵ D'autre part il s'agit du vraisemblable concernant les choses qui sont contingent.¹⁸⁶ Et ceux qui sont ou non peuvent seulement être choses produites ou des actions.¹⁸⁷ Et, puisque l'histoire de la tragédie se forme par les actions lié l'un à l'autre, ces actions sont composés selon les actions vraisemblables tirée des ceux-ci qui sont possibles.

En effet, au point de vue du vraisemblable usé par la tragédie, chaque action doit être suivie par autrui selon le vraisemblable, et ceux dernières doivent être choisis dans le cadre des choses possibles. Par exemple, il était possible que Œdipe le roi veut empêcher la catastrophe au dessus de la vie, et il était possible que, en vue du but de bonheur du peuple, il envoie Créon à Python, en autre, il n'est pas nécessairement faux qu'il ne pas envoyer Créon. Mais, tout le deux cas, la possibilité d'envoyer ou non, aura lieu dans le

¹⁸⁴ Aristote, Interpretations, 18 b 10

¹⁸⁵ Aristote, Les premières Analytiques,

¹⁸⁶ Aristote, La Rhétorique, 1357 a 36

¹⁸⁷ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1140 a

cadre du vraisemblable. Pour ce cas au dessus, le vraisemblable est ce selon lequel il est vraisemblable que, avant d'envoyer quelqu'un, on peut avoir lieu ou non ce qui est possible, c'est-à-dire envoyer ou non quelqu'un. Et, si quelqu'un a été envoyé, alors, il est vraisemblable qu'il arrive ou non. Donc, si ce qui est envoyée est arrivée, ou non donc c'est aurait lieu dans le cadre du vraisemblable. D'autre part, si ce qui est envoyée a été arrivée, donc cet arrivée est nécessaire, et après ces événement existée, il aura vraisemblable que Phœbos va l'accepter ou non. Ainsi, si les événements sont lient l'un à l'autre dans le cadre du vraisemblable, comme on a dit plus haut, pendant tout l'histoire de la tragédie, on peut dire que cet histoire a été composé selon le vraisemblable. En autre, il y a le rapport entre le vraisemblable et la nécessité semblable à celui-ci entre la possible et la nécessité qu'on a déjà dit. En effet, parce que quand une chose est, il est nécessairement qu'il est, donc l'événement vraisemblable suivant aura lieu d'après ce fait nécessaire. En résultat, si l'artiste compose les actions en suivant un ordre dans lequel ceux-ci enchainée selon le vraisemblable et la nécessité, l'histoire aura l'unité et la totalité dans ce cadre.

En autre, ce qui a lieu selon vraisemblable n'a pas lieu parce qu'il était nécessaire, par exemple Œdipe roi n'a pas envoyé Créon, parce qu'il était nécessaire, en effet, avant de cet action, dans un même temps, il était vraisemblable qu'on envoie quelqu'un ou non. Selon Aristote, l'histoire de la tragédie doit être composé par les actions qui ont lieu selon le vraisemblable et, qui, donc, ont lieu nécessairement quand ils ont lieu.

Ainsi, selon Aristote, l'artiste doit composer les actions à la fois selon vraisemblable et la nécessité qu'on a dit plus haut, et la reconnaissance et le coup de théâtre doivent être se réaliser par l'histoire ainsi composée.¹⁸⁸

La reconnaissance et le coup de théâtre sont les parties de l'histoire la tragédie. Selon Aristote, ces deux parties causent d'éveiller des affections de crainte et pitié qui sont le travail (*ergon*) de la tragédie. Le coup de théâtre est le renversement qui inverse l'effet des actions.¹⁸⁹ Selon Aristote cet inversement doit avoir lieu du bonheur vers le malheur plutôt que du malheur vers le bonheur. Quant à la reconnaissance, c'est le renversement

¹⁸⁸ Aristote, La Poétique, 1452 b

¹⁸⁹ Ibid. 1452 a 23

qui fait passer de l'ignorance à la connaissance. Selon Aristote, ce renversement doit être se réalisé dans l'enchaînement des événements.¹⁹⁰

Donc, le coup de théâtre doit être se réalisé par l'histoire de la tragédie qui est composé par les actions unifiées selon la nécessité et le vraisemblable pour qui l'œuvre soit mieux. En résultat, la tragédie tire son unité et sa totalité de cet enchaînement qu'on a dit plus haut.

¹⁹⁰ Aristote, La Poétique, 2452 a 30

CHAPITRE III

ÉTENDUE DE L'HISTOIRE

La Tragédie doit avoir une certaine longueur autre qu'elle est la représentation d'une action un et qui forme un tout¹⁹¹ parce que tout ce qui est le tout ne peut avoir pas une longueur.¹⁹² Et, cette longueur ne doit pas être se laissé au hasard parce que pour qu'une chose soit beau il faut qu'il a une étendue et l'ordonnance.¹⁹³

Donc l'histoire doit avoir une longueur pour que la mémoire puisse le retenir aisément, de même que les corps et les êtres vivants doivent avoir une certaine étendue.¹⁹⁴ Selon Aristote la limité naturel de ce longueur, pour la tragédie, doit être à la manière que le renversement du bonheur vers le malheur soit claire; *'Pour la limite qu'impose la nature même de la chose, tant que l'ensemble reste clair, dans l'ordre de l'étendue, le plus long est toujours le plus beau; pour fixer grossièrement une limite, disons que l'étendue qui permet le renversement du malheur au bonheur ou du bonheur au malheur par une série d'événements enchainés selon vraisemblable ou le nécessaire fournit une délimitation satisfaisante de la longueur'*¹⁹⁵

Selon Aristote, la succession de la longueur fonde sur ce fait selon lequel la quantité est continue d'une direction un. En autre, parce que l'histoire est la représentation d'une action, et que l'action n'est pas une qualité, il s'agit de, donc, seulement de la longueur de l'histoire au point de temps.¹⁹⁶ Quant au temps, c'est la qualité continue parce que, selon Aristote, le temps se joint à la fois le temps passé et le temps futur. En résultat la longueur de l'histoire valent au point du temps.¹⁹⁷

¹⁹¹ Aristote, La Poétique, 140 b 25

¹⁹² Ibid. 1450 b 35

¹⁹³ Ibid. 1451 a 3

¹⁹⁴ Ibid. 1451 a 3

¹⁹⁵ Ibid. 1451 a 10

¹⁹⁶ Aristote, Catégories, 5 b 5

¹⁹⁷ Ibid. 5 a 5

CHAPITRE IV

LA PENSÉE DE QUANTITES DIVISIBLES ET INDIVISIBLES PAR

INTELLECT

L'étendue de l'histoire de la tragédie est pensée par l'intellect à la manière que la longueur de celui-ci, dans sa totalité, serait bien claire. La longueur en tant que la quantité peut être pensée par l'intellect dans un temps indivisible et étant indivisible.¹⁹⁸ D'autre part un quantité peut se diviser en deux ou plus de deux parties qui est, par sa nature, un.¹⁹⁹ Quand l'intellect pense l'indivisible en temps indivisible, les parties de cette quantité, par exemple la longueur, est en entéléchie et on ne sait pas ce que laquelle partie est pensée et dans laquelle partie de temps. Et dans ce cas les parties de l'indivisible sont en puissance.
200

D'autre part, l'intellect, qui pense la quantité indivisible comme divisible, peut penser les parties de cette quantité séparément. Dans ce cas l'intellect divise le temps en parties proportionnellement aux parties. Et, donc, il s'agit de la longueur composée par les plusieurs parties.²⁰¹

Ainsi, selon Aristote, la tragédie doit avoir une longueur à la manière qu'on se souviene, par l'intellect qui pense la longueur en tant que l'indivisible, d'une fois.²⁰² Telle longueur doit être donc, de telle manière qu'on est montrée, par les actions unifiée selon la probabilité ou la nécessité, le renversement du bonheur vers le malheur.²⁰³

¹⁹⁸ Aristote, De l'Ame, 430 b 8

¹⁹⁹ Aristote, La Métaphysique, 1020 a 6

²⁰⁰ Aristote, De l'Ame, 430 b 8

²⁰¹ Ibid. 430 b 14

²⁰² Aristote, La Poétique, 1451 a 3

²⁰³ Ibid. 1451 a

TROISIÈME PARTIE

CONDITIONS DE FORMATION DES AFFECTIONS

CHAPITRE I

MOUVEMENT DES AFFECTIONS DE L'ESPRIT

La représentation des personnes en mouvement a la qualité de distinguer la tragédie des représentations qui se réalisent par voie de l'histoire.²⁰⁴ C'est pour cela que la tragédie représente les personnes qui agissent, quand elles sont en mouvement, en stimulent l'affection de crainte et de pitié et en dépouillement de ces affections.²⁰⁵ C'est ainsi que les affections de crainte et de pitié seraient stimulées par les actes. Donc, les affections ne sont pas le résultat de nos préférences mais sont le résultat d'être stimulé par un effet extérieur.²⁰⁶ Il faut, donc, mentionner les effets stimulants quand il s'agit des affections.

Les affections de l'âme, comme la crainte et la pitié (*eleos*) stimulées par les actions, sont d'une qualité que l'être accepte l'un ou l'autre entre contraires, et qui, par conséquent, accepte le changement.²⁰⁷ Tout changement entre contraires accepté par le corps ces qualités sont des qualités de la substance en mouvement.²⁰⁸

La substance en mouvement peut être évaluée d'un point de vue d'Aristote qui divise la substance en trois selon leurs activités. Première substance est celle sensible et il se divise en deux comme la substance éternelle et la substance corruptible. Les substances éternelles comprennent les animaux ainsi que les végétaux. Et dernière substance est celle qui est immobile. La substance corruptible et la substance éternelle forment la substance qui implique un mouvement.²⁰⁹

²⁰⁴ Aristote, La Poétique, 1449 b 27

²⁰⁵ Ibid. 1449 b 26

²⁰⁶ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1106 a

²⁰⁷ Aristote, La Métaphysique, 1022 b 15

²⁰⁸ Ibid. 1020 b 9

²⁰⁹ Ibid. 1069 a 30

Selon Aristote, chacun des substances sensibles qui comprennent les animaux ainsi que les végétaux et qui possèdent des mouvements, possède une matière. Car, il existe une matière comme la substance qui est le sujet de tout changement réalisé d'un contraire à un autre contraire.²¹⁰

Selon Aristote, la matière qui est le sujet du changement qui se réalise d'un contraire à un autre doit être la substance car premièrement, la matière est une sorte de substance. Une telle substance n'est pas une chose déterminée mais une substance qui est la puissance. Et deuxièmement, la substance est la substance en tant que la forme, et la matière au dessus devient une chose déterminée selon cette forme. Troisièmement, La substance est la substance créée par la substance et la forme.²¹¹ Et celle-ci, la substance sensible, qui comprend les animaux et les végétaux, sera une substance ayant le corps comme la substance dont la forme est l'esprit et qui possède une nature spécifique à cause de cette forme.²¹²

Des affections de l'esprit, c'est-à-dire des qualités qui sont attribuées à la substance, ne peuvent pas exister sans le corps. En effet, Si tant est qu'il y a des affections propres à l'esprit, séparément du corps, celui-ci pourrait exister séparément du corps. Mais, il n'existe pas des affections ou fonctions qui sont propres à l'esprit²¹³ parce qu'il ne pas possible qu'il soit le corps sans la forme.²¹⁴ En effet, des affections, en tant que qualités, alors qu'ils sont des affections de l'esprit, sont des qualités de substances en mouvement, c'est-à-dire- la substance composée. En effet, toutes les fois que des affections existent, le corps accepte le changement.²¹⁵

Donc, la substance composée en mouvement qui a la matière et la forme avec sa matière est le substrat des changements qualitatifs.²¹⁶ Et, toutes les fois qu'il s'agit des affections, il y s'agit aussi un changement. Mais, il y a deux type changement; l'un d'eux est le changement dans le cas où des affections eux-mêmes sont sensibles.²¹⁷ Quant à ce type de changement; selon Aristote, il y a des qualités et des affections concernant la sensation. Les qualités selon lesquelles certains objets sont qualifiées sont appréciée comme

²¹⁰ Aristote, La Métaphysique, 1042 a 32

²¹¹ Aristote, De l'Ame, 412 a 8

²¹² Ibid. 412 a 18

²¹³ Ibid. 403 a 9

²¹⁴ Ibid. 412 b 25

²¹⁵ Ibid. 403 a 18

²¹⁶ Aristote, La Métaphysique, 1042 a 38

²¹⁷ Aristote, Catégories, 9 a 10

sensibles. Selon Aristote ‘ *Il s’agit de qualités affectives parce que chacune des qualités mentionnées est apte à produire une affection dans le champ des sensations; en effet La douceur produit une affection dans le champ du gout et la chaleur dans celui de toucher. Et de même pour les autres* ’²¹⁸

Quant à l’affection concernant la sensation; ceux-ci peuvent être sensible en tant que sensible, mais dans ce cas il s’agit de changement; par exemple par l’effet de la honte le visage pourrait changer, de la couleur précédent, vers la couleur rouge. C’est un changement sous le rapport de sensation en tant que la couleur est le sensible.²¹⁹ Il y s’agit d’affections parce que un autre changement peut être facilement prendre lieu, au nom d’un autre quelque couleur.²²⁰ En outre, le fait que des affections paraissent dans le corps, étant les qualités sensibles, comme l’inflammation du visage, nous le montre c’est que des affections sont les formes en la matière.²²¹

Par exemple on peut exister un symptôme sensible, la rougir peut être, qu’il peut être aussi le symptôme de la colère même s’il n’y en a aucune cause.²²² Et, c’est la preuve des constations précédent; en effet il est probable que le visage soit aussi, dans un cadre sensitif, le rouge à cause de la brûlure ce n’étant pas un changement des affections. Donc il est possible de paraître, pour qualités différents, de même sensation semblable à celle de la colère même s’ils ne sont pas affections.²²³

En effet, comme on a déjà dit, quand le corps n’existe, il n’y a aucune affections propre à l’esprit et le corps peut être accepté qualités différents, par les causes différents selon lesquelles il a pu recevoir certaines symptômes.²²⁴ Un autre changement en rapport avec des affections est celui de l’esprit. Ce type de changement peut être existé par un effet extérieur. Et dans ce type de changement, des affections sont temporaire et de caractère changeable rapidement comme il a eu celles des affections sensibles.²²⁵ Donc, le constations dernière nous montre encore une fois que des affections de l’esprit sont des formes en matière.

²¹⁸ Aristote, Catégories, 9 b 2

²¹⁹ Ibid. 9 b 10

²²⁰ Ibid. 9 b 27

²²¹ Aristote, De l’Ame, 403 a 25

²²² Ibid. 403 a 23

²²³ Aristote, Catégories, 9 b 25

²²⁴ Aristote, De l’Ame, 403 a 10

²²⁵ Aristote, Catégories, 9 b 35

En outre, ce corps de ce caractère, c'est-à-dire le corps d'une substance composée d'une forme et la matière, est seulement en état de puissance. Tel corps, en tant que la matière, est bien le substrat du changement. Et parce que chaque changement a lieu d'une forme vers une autre forme, ce corps aurait ainsi le principe de ce changement d'une forme vers celle d'autre. En effet, Aristote par la puissance entend telle principe '*On appelle puissance le principe du mouvement ou de changement, qui est dans un autre être, ou dans le même être en tant qu'autre*'.²²⁶

Selon Aristote le changement du type qualitatif à lequel appartient le changement des affections est l'un des espèces de changement, et celui-ci, le dernier, a lieu d'une forme vers d'une autre forme contraire. Dans un tel changement, la matière, ce qui reçoit le changement, changerait par rapport à deux qualités contraires.²²⁷ En outre, parce que chaque changement contient la matière, c'est-à-dire il s'agit la matière comme le substrat, des formes contraires, donc, la matière, changent toujours à l'égard de la forme. En effet, la forme est la substance selon laquelle la matière devient quelque chose déterminé.²²⁸

Donc, dans le changement de la catégorie de qualité, il est nécessaire qu'il existe la matière comme substrat de ce changement qui se réalise parmi formes contraires. Et, dans le cas où il s'agit le changement parmi deux affections contraires, le changement a lieu de l'un vers de l'autre. Pour l'exemple de colère, celle-ci, qui se trouve comme la puissance dans l'esprit, et qui est la forme en la matière, est une mouvement d'une puissance en vue d'une fin, et donc c'est aussi le mouvement du corps.²²⁹

D'autre part, des affections peuvent se mouvoir à la condition de l'existence d'un facteur mouvant.²³⁰ Donc, il faut que chaque affection possède un mouvant, en tant que la cause. Par exemple, la cause de la colère est la manque de respect dirigé vers nous ou d'un ami.²³¹ La colère est le mobile accompagnée de peine dirigé vers de tirer vengeance de la source de la colère.²³² En effet, chaque affection est en vue d'une fin, et cette fin, dans le cas précédent, est l'attente de vengeance qui cause le plaisir.²³³

²²⁶ Aristote, La Métaphysique, 1019 a 20

²²⁷ Ibid. 1069 b 10

²²⁸ Aristote, De l'Âme, 412 a 8

²²⁹ Aristote, 403 a 26

²³⁰ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1106 a

²³¹ Aristote, La Rhétorique, 1378 a 32

²³² Ibid. 1378 a 34

²³³ Ibid. 1378 b 3

Finalement, la colère, en tant que l'affection, est un mouvement en le corps qui a lieu en vue d'une fin, c'est-à-dire une fin du plaisir de la colère.

CHAPITRE II

TABLEAU GÉNÉRAL DES FORMATIONS DES AFFECTIONS

Selon Aristote, la Tragédie est la représentation des actions, l'histoire étant la fin, dans lesquelles la crainte et la pitié est placées. D'éveiller de ces affections par l'histoire rendre l'histoire un élément nécessaire de la tragédie parce que la crainte et la pitié sont des affections qui doivent être apparaît par l'histoire.²³⁴ Le coups de théâtre et la reconnaissance par lesquels ces affections existent seront aussi des parties nécessaires de l'histoire.²³⁵

La reconnaissance, entendu que le passage de l'ignorance au savoir, et le coups de théâtre, le renversement du bonheur à la malheur, qui résulte de cette reconnaissance, ainsi vont causer de la crainte et la pitié. D'autre part, selon Aristote les affections de crainte et de pitié, ne se forment pas dans le cas où bonheur change vers la malheur. Par exemple, une personne vertueuse, passant du bonheur à malheur, ne va créer ni crainte, ni pitié. Comme les malins, atteignant le bonheur après du malheur, ne fait pas éveiller ces deux affections et, dans ce cas ils ne seront pas le sujet de la tragédie. Alors, selon Aristote, l'histoire sera l'imitation de la personne bien connue par le peuple et une personne qui n'est pas supérieur aux autres par la vertu et la justice. Cette personne sera en malheur, pas en raison de sa brutalité et la malice, mais pour son erreur. Parce que, pour lui, si la pitié est la crainte sentie pour la personne qui est en malheur bien qu'il ne mérite pas, on la sent pour la personne identique à nous.²³⁶

Selon Aristote, le cas où les gens nobles tombent dans un malheur qu'ils ne méritent pas, et le réalisation de celui-ci pendant nos témoignage, il est possible qu'on éveille nos

²³⁴ Aristote, La Poétique, 1453 b 10

²³⁵ Ibid. 1450 a

²³⁶ Ibid. 1452 b 33

affections de la pitié.²³⁷ La raison d'éveiller de pitié ce type de chose quand public voit ce malheur souffris est ce que on se senti l'affection de pitié quand on voit que le type de l'événement qui cause la pitié n'est pas loin de nous.²³⁸ Selon Aristote, on ne sent qu'un peu de pain pour un événement qui avait eu lieu à un siècle avant comme on ne peut plus le rappeler.²³⁹

En effet, Selon Aristote, la proximité, à nous ou à une amie, d'un événement qui est la source de la pitié détermine le mouvement de cet affection ; *'La pitié sera le chagrin que nous cause un malheur dont nous sommes témoins et capable de perdre ou d'affliger une personne qui ne mérite pas d'en être atteinte, lorsque nous présumons qu'il peut nous atteindre nous-mêmes, ou quelqu'un des nôtres, et cela quand ce malheur parait être près de nous.'*²⁴⁰

Par conséquence, dans le cas où l'événement pas identique à celle de nous, il doit avoir lieu à nos témoignage ou le personne, à qui nous sentons la pitié, doit être noble. Cette situation fait nous le sentir comme il est identique. Cette situation va causer, à son tour, la pitié.

Quant à la crainte, il peut être défini comme la peine ou le malaise qu'effectue l'imagination d'un méfait qui peut être causé d'une démolition ou d'une peine.²⁴¹ Selon Aristote, d'éveiller d'affection de crainte a lieu quand la malaise est proche au point qu'il peut nous toucher, au contraire, l'éloignement de celle-ci ne peut causer aucun affection en nous. Par exemple, chacun sait qu'on va mourir, mais parce que ce n'est pas un fait prochain, la crainte n'existe dès à présent. En effet il y a la crainte dans le cas où nous pensons l'existence d'une chose qui pourrait être nous anéantir ou causer de la gêne. Les symptômes d'un malaise causent la crainte et c'est la signification d'un malaise prochain.²⁴²

Donc, selon Aristote si on veut vouloir effectuer, dans l'esprit d'un quelqu'un, des affections de la crainte, il faut le faire sentir l'existence d'un malaise prochain. La méthode de Tragédie est, pour éveiller d'affection de la crainte dans l'esprit du spectateur, de montrer que les gens semblable à nous peuvent subir, même s'ils sont des gens

²³⁷ Aristote, La Rhétorique, 1386 b 3

²³⁸ Ibid. 1386 a 28

²³⁹ Ibid. 1386 a 30

²⁴⁰ Ibid. 1385 b 13

²⁴¹ Ibid. 1382 a 20

²⁴² Ibid. 1382 a 24

influent, le malaise causé par des personnes inattendues, dans le temps inattendu, et de moyen inattendu.²⁴³

²⁴³ Aristote, *La Rhétorique*, 1383 a 7

CHAPITRE III

PRODUIRE D'ÉPURATION AU MOYEN DU RÉCIT GÉNÉRAL

Il faut que l'histoire, en tragédie, est constitué de façon où les actions composent une action une.²⁴⁴ L'unité des actions se compose par la réunion des actions de ceux qui actent, en tragédie; sa raison est la représentation de ceux qui actent, par la tragédie.²⁴⁵ Il y a des conditions pour que les actions réunissent de façon où ils composent l'unité des actions.

Mais, l'enchaînement des actions, qui est exécutée par un certain caractère, et qui restent à l'extérieur de l'ordre de cause effet, ne pourrait composer l'unité de l'histoire. En effet, une personne peut exécuter certaines actionnes qui ne compose pas un tout, même s'ils ont l'enchaînement, l'un suivant l'autre, sans qu'ils en ont aucun coordination dans l'ordre de cause à effet. Ainsi, L'unité au caractère ne signale pas l'unité des actions relié à cette union.²⁴⁶ Le récit de l'histoire, en ce sens, n'essaie pas de construire de ce type de l'unité dans ce qu'il décrit et il décrit événement comme il est. C'est donc le narrative de événement, un par un.²⁴⁷

Quant à la poésie; bien que cet art donne les nommes individuels, il décrive ce qui est universel²⁴⁸. Par exemple, la comédie nomme les caractères dans le récit, après composée, par hasard²⁴⁹. Le cas est un peu différent en tragédie ; comme la tragédie peut contenir des noms connus, elle peut, aussi, les utiliser avec des noms fictifs ou parfois, elle peut utiliser des nommes fictifs, seulement.²⁵⁰

Cependant, l'utilisation des noms connus et fictifs par la tragédie ne fait aucune différence selon le fin de l'artiste. C'est à dire; même si la tragédie se profite des noms soit connus soit réel, les pratiques réalisées soient accidentelles, parce que les actes des acteurs ne se

²⁴⁴ Aristote, *La Poétique*, 1451 a 28

²⁴⁵ Ibid. 1449 b 27

²⁴⁶ Ibid. 1451 a 16

²⁴⁷ Ibid. 1451 b 6

²⁴⁸ Ibid. 1451 b 9

²⁴⁹ Ibid. 1451 b 15

²⁵⁰ Ibid. 1451 b 16

réalisent pas dans le contexte qu'ils portent ces noms. Par exemple; au pratique de l'envoi du frère de sa femme au temple de Python par Œdipe le roi, la situation que Œdipe le roi est Œdipe le roi est accidentel à l'action. Un autre roi quelconque qu'Œdipe le roi pouvait commettre cette action.²⁵¹

Autrement dit, quant l'œuvre d'art, selon ce qui envoie le frère de sa femme au temple de Python, cette personne n'est nécessairement pas, et généralement, dans l'ordre vie, Œdipe le roi et, donc, il est accidentel.²⁵² La même chose va être valable pour les qualités aussi. Quant à la justice de Œdipe le roi, être juste est accidentel au Œdipe le roi. Ce qui est juste pouvait être un autre roi qu'Œdipe le roi. Dans ce cas là c'est qu'il s'agit ce n'est pas en vérité Œdipe le roi mais quelqu'un qui est roi, autrement dit; n'importe quel roi. La qualité attribuée au Roi est celle qui est attribué à quelqu'un doté d'une qualité spécifique, autrement dit, être roi.

Le spectateur voit pas Œdipe le roi mais quelqu'un doté d'une qualité spécifique, autrement dit, être roi à la scène, selon eux une action d'être juste n'est pas une pratique telle qu'elle appartient à Œdipe le roi mais à n'importe quel roi avec telle qualité. Toutefois ce qui est universel est résulte des choses inhérent au soi-même. Par exemple; quand Œdipe le roi a envoyé le frère de sa femme au temple de Python, le raison de l'envoi est parce que le roi l'a envoyé et il n'y a pas de l'accident dans ce cas là comme le précédent. Le messenger est envoyé parce que le roi l'a envoyé.²⁵³

Ainsi les conditions de l'apparition de l'épuration aux spectateurs se réalisent. Le spectateur perçoit l'universel en contemplant le passage de bonheur au malheur, d'un n'importe quel roi nommé Œdipe le roi, donc le nom est une qualité accidentelle à ce passage, et a l'expérience de l'épuration en observant que, un roi, ici Œdipe le roi avec telle qualité peut facilement passer de bonheur au malheur en certains cas.

L'imitation d'Œdipe le roi par un acteur à la scène se réalise aussi par la situation de l'acteur accidentel au caractère d'Œdipe le roi. Le fait où cet acteur joue le caractère nommé Œdipe le roi n'est ni nécessaire et ni en général, par le résultat d'une chose accidentel. Ce caractère peut être joué par un n'importe quel acteur que cet acteur aussi.

²⁵¹ Aristote, *Les secondes Analytiques*, 73 b

²⁵² Aristote, *La Métaphysique*, 1025 a 20

²⁵³ Aristote, *Les Seondes Analytiques*, 73 b

En résulte, si il y a ce qui est l'attribut qu'il appartient à des sujets, mais non parce que le sujet était précisément ce sujet, ou le lieu, ce lieu et le temps, ce temps, donc cet l'attribut est accident, et, chaque attribut qui appartient à Œdipe le roi non parce qu'il est Œdipe le roi aurait accident.²⁵⁴

Donc, On peut en conclure que si le caractère nommé Œdipe le roi est mort sur la scène, ça se réalise ainsi qu'il est ce sujet, autrement dit le sujet avec tel qualité précis, et pas qu'il est Œdipe le roi, alors dans ce cas-là, la mort peut causer l'épuration.

Conséquemment, la tragédie soit un art avec la capacité de décrire l'universel de cette façon bien qu'elle donne les nommes individuelles.

En outre, cette épuration doit être réalisée selon la possibilité et la nécessité. C'est à dire; si on considère les tragédies conformément à la possibilité et la nécessité, il est évident qu'il y a des différences. Il est possible qu'on trouve des expressions qui sont irrationnel c'est-à-dire impossibles. Aristote discute sur les tragédies qui contiennent l'irrationnel dans la Poétique;²⁵⁵ par exemple, la tragédie de Medeia où les dieux interviennent. À Medeia; Medeia la tueuse de ses enfants s'échappe par le chariot de Helios tiré par des chevaux avec ailes à la fin de la tragédie.

C'est une chose irrationnelle et impossible à la fois, et selon Aristote à une tragédie parfaite il ne faut pas citer ce type de chose dit irrationnel dans l'histoire, mais s'il faut vraiment les mentionner, il le faut en dehors de la tragédie.²⁵⁶ En outre, même si les événements passés à Medeia sont irrationnels et impossibles, comme c'est possible que l'écrivain puisse décrire ou pas ce type de choses, il puisse l'ajouter, parce que l'art contient ce qui sont probables.²⁵⁷ C'est-à-dire, il est possible que l'écrivain puisse orchestrer des récits dans lequel il y a la probabilité que les dieux peuvent y intervenir. S'il n'était pas possible, il ne pourrait pas l'écrire. Ce n'est même pas probable qu'il fasse des actions qui ne sont pas possible. C'est-à-dire, l'écrivain peut choisir ce qui est possible parmi lesquels sont probable, autrement dit il est possible qui décrive un récit qu'il peut raconter ce qui sont probable. Conséquemment, le probable, qui se développe conformément à celui dépourvu de celui qui est possible, n'est possible pour le récit.

²⁵⁴ Aristote, *La Métaphysique*, 1025 a 23

²⁵⁵ Aristote, *La Poétique*, 1454 b

²⁵⁶ Ibid. 1454 b 7

²⁵⁷ Aristote, *Éthique à Nichomaque*, 1140 a 10

En plus, même si cette possibilité est valable pour l'art, Aristote préfère que le récit se développe conformément aux ceux qui sont probable lié à la possibilité, parce que la tragédie, comme dénoté déjà, imite la vie et le bonheur et le malheur qui s'y réalise.²⁵⁸

En effet, la vie représentée, en tragédie, est celle qui est l'homme et selon Aristote ce qui représente la vie de l'homme doit la faire en considérant ce qui est possible au point de la vie des hommes. Au contraire la représentation des choses impossibles, même s'il est probable, ne formerait un parfait tragédie, bien qu'il soit dans le cadre de l'art parce que ce qui est la faux au point de la vie peut pourtant être vrai quant à l'art.²⁵⁹

Ce qui est possible pour la vie humaine est ce qui est relié aux choses possibles à lui ou à ses amis, selon l'Éthique d'Aristote.²⁶⁰ Comme tous les actions ont fait pour une fin, et les humaines actent selon la fin qu'ils veulent atteindre et parce que le commencement de ces actions doit être inhérent à eux ce qui est possible sera les actions que cette personne peut accomplir.²⁶¹

Ainsi si le bonheur est une fin, situé en dessus de tous, que les humaines peuvent atteindre, les actions par lesquelles on atteindre la fin sont donc possible parce qu'elles sont exécutées par les hommes pendant leur vie. Conséquemment, si la tragédie est l'imitation de la vie humaine et les bonheurs telle que les malheurs réalisés pendant cette vie, les actions des humaines, qui veulent atteindre à ce bonheur, doivent être ceux qui sont possibles et la tragédie doit être l'imitation des moyens qui béatifient ou infligent.

En outre, on exprime la vie pratique, que les humaines ont, par la vie humaine. Comme la tragédie imite les hommes actent, en plus le bonheur imité ici est un qualité est un action accessible pour les humaines, s'il est une action qui peut réaliser pendant la vie humaine, on peut y conclure que la tragédie, en ce sens, imite quand l'homme acte c'est-à-dire la vie pratique des humaines.²⁶²

Donc, il est possible qu'on compose une tragédie qui est la représentation des faux, au point de la vie des gens, même si on a reste dans le cadre de l'art. Mais, il s'agit, dans ce cas, d'une œuvre de l'art qui reste à l'extérieur de la cadre de la philosophie sur le

²⁵⁸ Aristote, *La Poétique*, 1450 a 15

²⁵⁹ Aristote, *Éthique à Nichomaque*, 1140 b 21

²⁶⁰ Ibid. 1112 b 26

²⁶¹ Ibid. 1112 b 30

²⁶² Ibid. 1098 a 5

bonheur, qui on expliqué dans l'Éthique d'Aristote, selon lequel les gens obtiennent le bonheur par ses actions possibles. En effet, les gens exécutent leurs actions, en vue d'une fin, c'est-à-dire le bien suprême, qui se trouve dans le cadre de la possibilité. Donc, il est possible de penser, dans le cadre de l'art, les chevaux qui volent, et les gens qui leur montent et battent en vue d'un but, et il est possible d'assurer l'unité et la totalité d'l'œuvre, par tel composition de la tragédie, en convenant l'ordre connu, c'est-à-dire l'enchaînement des actions selon la nécessité, la possibilité et la probabilité. Mais, d'autre part, on a déjà dit, les gens, dans leur vie, poursuivent les actions possibles dans le but du bonheur.

Ainsi, Aristote, dans ce sens-là, commente la crainte et la pitié formant au l'esprit humain d'une façon plus positive pour tragédie en contexte de ce que l'homme est capable, autrement dit, en contexte de ce qui est possible. Subséquemment, Aristote dénote que la le travail du poète est décrire ce qui sont possible conformément à la probabilité et la nécessité²⁶³

C'est ainsi que l'unité et la totalité, assurée par la composition de l'histoire une certain façon, en tragédie doit se forme de ceux qui sont possibles selon probable et la nécessité pas n'importe quel moyen. Il faut considérer la faute à un œuvre artistique comme la possibilité de l'artiste. C'est qui est possible est la narration de cueillir un fruit de 1.200 mètre en haut et pas de cueillir ce fruit de 1.200 mètre.

²⁶³ *La Poétique*, 1451 a 36

CHAPITRE IV

CONVICTION P R LA SYLLOGISME

Pour que des hommes des persuadent qu'ils seront plus probablement exposés aux choses que ceux qui à les déjà exposés, peut être réalisé par un lieu d'enthymème.²⁶⁴ Le lieu d'enthymème, en tant que l'élément d'enthymème, est l'une des manières persuasives que la rhétorique s'applique en convainquant par le caractère et les affections de l'orateur.²⁶⁵ La rhétorique intéresse aux choses ayant lieu dans le domaine général de la connaissance des personnes et pas concernant une science et en effet, un peuple particulier peut essayer de discuter et vérifier leurs idées, se défendre de lui-même et objecter à d'autres dans leur vie. Comme cette tentative pourrait se réaliser au moyen d'habitudes et le sujet est systématiquement considéré, ce sera une fonction d'art.²⁶⁶

La rhétorique, en tant qu'un art, n'est pas concernée des situations individuelles, mais est concernée par des choses possibles existant pour certains types de personnes. Par exemple, l'art de médecine n'implique pas ce qui aide à traiter Socrate ou Callias, mais implique ce qui traite un certain type de l'homme.²⁶⁷ Comme mentionné avant, la rhétorique emploie, afin de convaincre, trois méthodes basées sur la parole elle-même, réveiller les affections concernant le caractère individuel du conférencier, d'éveiller d'affection qui facilite de convaincre et par la parole soi-même. Toutes ces méthodes sont ceux exécutées par des l'expression.²⁶⁸

Dans la première situation, on le considère que le conférencier est croyable, comptant sur ses expressions. Deuxièmement, convaincre est assuré par l'agitation vers le haut des affections d'auditeurs. Par exemple ; nos jugements au sujet des affections par le bonheur et l'amitié ne sont pas les mêmes avec ceux au sujet des affections par l'hostilité et l'inquiétude.

²⁶⁴ Aristote, La Rhétorique, 1383 a 9

²⁶⁵ Ibid. 1356 a

²⁶⁶ Ibid. 1354 a

²⁶⁷ Ibid. 1356 b 33

²⁶⁸ Ibid. 1356 a

En conclusion, quand nous prouvons une réalité ou la prétendue réalité au moyen de justification croyable adaptant la situation, convaincre est assuré par le discours lui-même.²⁶⁹ Ce type de justification sera basé sur l'induction ou l'enthymème. En effet, selon Aristote ; tout le monde qui prouve quelque chose devrait employer le syllogisme ou l'induction.²⁷⁰

Selon Aristote, chaque enseignement concernant la pensée (*dianoesis*) est basé sur information précédente. Cette situation est valide pour des arguments dialectiques de pensée et de rhétorique aussi bien que pour des mathématiques et d'autres arts.²⁷¹

Enthymèmes que la rhétorique use comme le moyen de persuasion, sont syllogisme.²⁷² Enthymèmes est justification quand quelques propositions sont considérées vrai et d'autres propositions tout à fait différentes ainsi toujours ou habituellement sont dirigés pour être considéré comme vrai.²⁷³ D'une part, il y a quelques faits nécessaires constituant des enthymèmes de rhétorique. Dans les choses que nous décidons et recherchons donc, nous fournissons différentes choix, puisque nous pensons et recherchons sur nos actions et aucune de ces actions n'est déterminée par nécessité.²⁷⁴ Ainsi, les choses possibles devraient venir des choses possibles. Il est valide pour des situations où des enthymèmes sont basés sur la probabilité. La probabilité est habituellement une chose possible et donc il est possible si elle est concernant ce qui est contingent.²⁷⁵

Donc, Aristote, par enthymème et syllogisme entend cette chose : *‘Lorsque, certains faits existant réellement, quelque autre fait se produit dans un rapport quelconque avec ces faits, en raison de l'universalité ou de la généralité de ces faits, il avait alors ce que nous avons appelé syllogisme, et il y a ici ce que nous appelons enthymème’*²⁷⁶ La tragédie use aussi l'enthymème pour éveiller des affections de crainte et de pitié. La crainte se sent quand on voit que le malheur d'un danger peut être nous toucher,²⁷⁷ donc la tragédie doit faire, pour éveiller la crainte, sentir la proximité de cet danger à nous. Donc, cette

²⁶⁹ Aristote, La Rhétorique, 1356 a

²⁷⁰ Ibid. 1356 b

²⁷¹ Aristote, Les Seconds Analytiques, 71 a

²⁷² Aristote, La Rhétorique, 1355 a 7

²⁷³ Ibid. 1356 b 14

²⁷⁴ Ibid. 1357 a 32

²⁷⁵ Ibid. 1357 a 35

²⁷⁶ Ibid. 1356 b 14

²⁷⁷ Ibid. 1382 a 30

proximité du danger peut être faire sentir en montrant qu'si un malheur peut toucher à celui qui est plus influent que nous il est très probable qu'il nous touche.²⁷⁸

Ce fait peut être montre par le lieu d'enthymème. Par exemple le type du lieu dans lequel on existe le malheur qui touche des gens influent, peut être mieux pour d'éveiller certaines affections. Aristote défini le lieu de cet type dans sa Rhétorique: '*si les dieux ne savent pas tout, encore moins les hommes. En effet, voici le raisonnement : si telle chose n'est pas à la disposition de celui qui pourrait plutôt en disposer, elle n'est pas non plus à la disposition de celui qui en dispose moins*'²⁷⁹

Dans la tragédie d'Œdipe le roi de Sophocle, on peut voir, dans le chant qui est la partie de la tragédie, tel lieu d'enthymème par lequel on raconte le renversement du bonheur d'Œdipe le roi vers le malheur:

Pauvres générations humaines, je ne vois en vous qu'un néant !

*Quel est, quel donc l'homme qui obtient plus de bonheur qu'il
en faut pour paraître heureux, puis, cette apparence donnée,
disparaître de l'horizon ?*

*Ayant ton sort pour exemple, ton sort à toi, ô malheureux Œdipe,
je ne puis plus juger heureux qui que ce soit parmi les hommes.*

*Il avait visé au plus haut. Il s'était rendu maître, ô Zeus, d'une
fortune et d'un bonheur complets.*

Il avait détruit la devineresse aux serres aiguës. Il s'était dressé

²⁷⁸ Aristote, La Rhétorique, 1383 a 10

²⁷⁹ Aristote, La Rhétorique, 1397 b 12

devant notre ville comme un rempart contre la mort.

*Et, c'est ainsi, Œdipe, que tu avais été appelé notre roi, que tu avais
reçu les honneurs les plus hauts, que tu régnais sur la puissante Thèbes.*

Et maintenant qui pourrait être dit plus malheureux que toi ?

Qui a subi désastres, misères plus atroces, dans un pareil revirement ?

Ah ! noble et cher Œdipe, dont la chambre nuptiale a vu le fils

Après la père entrer au même port terrible

comment, comment le champ labouré par ton père a-t-il pu si

longtemps, sans révolte, te supporter, ô malheureux ?

Le temps, qui voit tout, malgré toi t'a découvert. Il dénonce

aujourd'hui cet hymen qui n'a rien d'un hymen, d'où sort un

père à cote des enfants.

Ah ! fils de Laïos, que j'aurais voulu, moi, ne jamais, ne jamais

Te connaître ! Je me désole, des cris éperdus

s'échappent de ma bouche. Il faut dire la vérité : par toi jadis

j'ai recouvré la vie, et par toi aujourd'hui je ferme à jamais

*les yeux*²⁸⁰

²⁸⁰ Sophocle, *Tragédies de Sophocle*, Les portiques-27, Paris, 1953, p.317

D'autre part, même si la tragédie use les moyennes de rhétorique et si éveille, par ces moyennes, certaines affections, il faut que la tragédie use ces moyennes dans l'ordre de l'histoire qui se compose des actions composée d'une certaine façon.²⁸¹ Par exemple le chant au dessus, même s'il éveille, à son tour, certaines affections, est placé dans l'ordre de l'histoire, en tant que la partie de celui-ci. En effet, le sujet du chant qu'il s'agit est, au point de vue de temps, les événements précédent, et le chœur n'est pas ce qui est à l'extérieur des événements, au contraire, qui est le témoin des celles-ci.²⁸²

En outre, parce que la fin de la tragédie est préférée à la fin de rhétorique, les moyens de rhétorique peuvent être use en vue de la fin de la tragédie. En effet la fin de la tragédie est l'histoire, et celui-ci contient les affections de crainte et de pitié, donc, elle peut user les moyennes de rhétorique, dans l'histoire, pour d'éveiller celles-ci. D'autre part c'est l'antériorité par rapport à la fin. En effet, quelqu'un qui a une fin de persuader une personne par le voie des expressions peut être use l'art de la poésie.²⁸³

²⁸¹ Aristote, La Poétique, 1353 b 10

²⁸² Ibid. 1456 a 25

²⁸³ Aristote, Éthique à Nicomaque, 1094 a 15

CONCLUSION

L'art s'intéresse aux moyens des générations des choses qui peuvent être ou non. Le principe de la génération se trouve dans ce qui produit non dans ce qui est produite. Les êtres qui peuvent être ou non, sont ceux qui sont la probable, et ce dernière est ce qui on sait arriver la plupart du temps, ou ne pas arriver.²⁸⁴ Donc, tout l'œuvre de l'art, contient, dès le début de sa génération, ce qui peut être ou non être. Il s'agit d'être et ou non, pour les produits de l'art, au point de vue d'une même chose. Ce qui devient par la voie de l'art, tire sa possibilité d'être ou non, d'un part, de sa matière qui est la puissance, c'est-à-dire le principe de changement ou de mouvement, celui-ci se trouvant dans soi-même. D'autre part, le principe de génération se trouve, dans l'artiste, même comme la puissance. L'artiste produit l'œuvre de l'art grâce à cette puissance qu'il porte.

L'artiste possède d'une vaste sphère de produire restant dans le cadre de la probabilité, mais, quand même l'art assure généralement le plaisir, par l'œuvre de l'art, grâce à apprendre quelqu'un à connaître une chose quelque soit qui on a déjà connu. Quand on voit la chose représentée, on la connaît, c'est ce qui déjà vu, et on éprouve plaisir à la connaître.²⁸⁵ D'autre part, l'artiste peut être, dans le cadre de la probabilité, représenter les choses différent de ce qui est connu, même ce qui est inconnu et, donc, qui est l'impossible. Quand il s'agit de la représentation de ce qui est différent, des choses connues, comme celui d'un homme bizarre, on sait que c'est une quand même représentation d'un homme. Quant à la représentation des choses toutes inconnues, dans ce cas, la représentation alors assure le plaisir avec l'instrument par laquelle la chose est représentée, comme les lignes, couleurs etc.

La tragédie ne représente pas les choses au point de vue de leurs qualités corporelles, comme il a eu celle d'une image d'un animal, et, donc, il ne s'agit pas de la connaissance de la chose représentée par la voie de la qualité corporelle. Plus clairement, la tragédie ne

²⁸⁴ Aristote, Les Premiers Analytiques, 70 a 3

²⁸⁵ Aristote, La Poétique, 1448 b 15

représente pas la substance en tant que la substance, mais que la substance en action. Les actions qui sont les attributs de la substance ne se trouvent pas dans la quiddité de celle-ci. D'autre part, même si tout le deux, la substance et son attribution, se nomment comme l'être, l'être essentiel est la substance, et l'autre peut se nommer comme l'être à cause de l'être essentiel.

En effet, s'il y a se promener, s'asseoir, et l'état de santé, c'est parce qu'il y a celui qui se promène, qui s'assis, et qui est sain et ce qui est l'être essentiel c'est le substrat de ces actions qu'il s'agit, et les autres, entendu que se promener, s'asseoir, sont les êtres en raison du substrat, en étant les attribues mêmes de celui-ci. Donc, la tragédie représente la substance, l'homme, au point de vue ses attributions.

La tragédie tire l'impossibilité de la chose représentée, des actions qu'il s'agit. Parce que ce qui est représente, dans la tragédie, sont les actions de la substance, non la substance en tant que soi-même, l'impossible est tirée de ceux-ci, des actions, comme les attribues de la substance. Et donc, quand on voit, dans la représentation, se promener, s'asseoir et marcher on voit aussi ceux qui sont les attribues d'un personne en tant que le possesseur. Donc, même si on déguise quelqu'un, par l'utilisation des instruments comme le maquillage, le costume, de telle manière qu'on ne va le pas connaître, la tragédie va attirer l'attention du spectateur sur les actions de celui-ci qui est, en apparence, l'impossible.

Donc, dans la tragédie, il s'agit de l'impossibilité et la possibilité à point de vue des actions de la substance, au lieu de la substance en tant que la substance. Aristote, autre part répartie par classes les tragédies comme ceux qui contiennent partiellement la représentation de ce qui impossible et comme ceux qui représentent la possibilité. Certaines tragédies représentent des actions qui sont impossible. Mais, il n y aucun tragédie qui contient tout les parties impossibles, Par exemple, on peut exister une chose possible, comme la santé, à la fin d'une action impossible. Dans un autre cas, le plaisir va exister par l'instrument de la représentation, comme on à déjà dit, et pour cas de la tragédie, par exemple l'action en tant que l'action.

Dans une tragédie, où on représente les actions impossibles, on va pourtant rester dans le cadre de la probabilité. La tragédie peut, donc, représenter l'impossible qui est probable, parce que l'œuvre de l'art contient la représentation des choses probables. Pour cela qu'il est probable que la tragédie représente les choses qui est impossibles, auprès des choses qui sont possible. Quant à la tragédie qui représente ce qui est possible; dans ce cas, la

tragédie représente ce qui est probable restant dans le cadre des choses possibles. Dans ce cas, ce qui agit, doit exécuté son action dans le cadre de la possibilité, autrement dit, au contraire de la tragédie qui est représente les choses probables.

Au point de vue de l'artiste, on a déjà dit, il est possible, pour lui, de représenter des choses probables ou ceux qui sont probables parmi les choses possibles. C'est la possibilité de l'artiste et, celui-ci peut, restant lui-même dans la cadre de la probabilité des choses possibles, écrire une œuvre tragique. Donc, l'artiste peut aussi produire une œuvre dans laquelle il représente seulement les choses probables, mais celui-ci le fait restant dans le cadre de la possibilité, pendant l'exercice de l'écriture.

Selon Aristote, en outre, il est mieux de préférer la tragédie dans laquelle on représente les choses probables qui est possible. D'autre part, la tragédie de ce type se conforme aux constatations concernant la vie d'action des gens, dans l'éthique d'Aristote, de plus, on peut voir que la tragédie de ce type est la source de l'éthique d'Aristote. En effet, dans l'éthique d'Aristote, chaque action et l'art se dirige à un bien. Celui-ci qui a été préféré à chaque chose est le bonheur, et tout le gens agitent, dans leur vie, poursuivant le bonheur. D'autre part le bonheur est une qualité qui peut être obtenir, par l'action possibles des gens. Donc, la tragédie représente des gens, poursuivant le bonheur par ses actions possibles. Donc, la tragédie est aussi la représentation de cette processus possible, c'est-à-dire celle d'être bonheur, qui est exécuté dans le cadre de la possibilité.

Dans le cas où on a obtenu le bonheur par les voies impossibles, la représentation du bonheur peut se réaliser, mais à l'absence de la représentation du processus d'être obtenir le bonheur, on va sortir à l'extérieur de l'éthique d'Aristote où le bien est une qualité qui peut être obtenue seulement par les actions possibles. De plus, il est impossible de parler de la quiddité d'un tel bonheur obtenue par les voies impossibles.

En effet, selon Aristote, on peut parler de la quiddité des attributions, de même qu'on parle la quiddité des substances. Et, puisque le bonheur est le bien, et aussi une qualité, alors, on peut parler la quiddité de ce bonheur. Mais, parce que le bien se prendre en plusieurs sens, il faut dire ouvertement que ce bonheur représentée par tragédie est celui qui est propre au gens et la tragédie, en résultat, la représentation de cet bonheur avec le processus possible pour obtenir de celui-ci.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENEREAUX

ARISTOTE, *La Métaphysique*, Librairie Philosophique, 1974

ARISTOTLE, *The Art of Rhetoric*, Harvard University Pres, 1994

ARISTOTE, *La Poétique*, Aux Editions du Seuil, 1980

ARISTOTLE, *The Nicomachean Ethic*, Harvard University Pres, 1999

ARISTOTE, *De l'Ame*, Librairie Philosophique, 1995

ARİSTOTELES, *İkinci Çözümlemeler*, YKY, 2005

ARISTOTE, *Catégories*, Editions du Seuil, 2002

ARISTOTE, *Les Seconds Analytiques*, Librairie Philosophique J. Vrin, 1998

ARISTOTE, *Générations et Corruptions*, Librairie Philosophique J. Vrin, 1998

SOPHOCLE, *Tragédies de Sophocle*, Les Portiques-27, 1953